

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 31 octobre au 6 novembre: 16 pages de texte et de photographies)

CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1454.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 8 novembre 1914.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## TROIS INDIENS BLESSÉS DEVANT L'ENNEMI



Dans un ordre du jour à l'armée, le roi d'Angleterre félicitait récemment les troupes indiennes pour leur vaillance et leur courage devant l'ennemi. On sait, en effet, que partout où elles entrèrent en contact avec les soldats du kaiser, ceux-ci furent mis complètement en déroute et subirent des pertes énormes.

## La journée du 7 Novembre

Toutes les attaques ennemies à Dixmude et autour de Bixchoote ont été refoulées par les troupes alliées.

Nous avons repris l'offensive au sud-est d'Ypres; une attaque allemande a été repoussée par l'armée britannique dans la région d'Armentières.

## La semaine militaire

Cette semaine, la première du quatrième mois de la guerre, s'achève sur des bulletins réconfortants. La bataille des Flandres n'est pas encore terminée, mais à l'offensive allemande répond maintenant l'offensive des alliés.

Rappelons-nous que cette bataille a commencé le 28 octobre, prolongeant la bataille de l'Aisne. Depuis le 20 octobre, les communiqués faisaient prévoir que des opérations importantes allaient se dérouler dans la région du Nord. La chute si rapide d'Anvers avait exalté le haut commandement allemand. La Belgique était complètement occupée. Le kaiser s'imaginait qu'il n'avait qu'à pousser son armée sur les Flandres pour briser définitivement les troupes anglaises et les débris de l'armée belge, et ainsi, par une double manœuvre, renverser l'aile gauche des armées alliées et s'emparer des ports de la Manche : Dunkerque, Calais, Boulogne.

L'armée allemande de Belgique fut considérablement renforcée, et on peut estimer à environ 250.000 hommes la masse qui allait se ruiner sur les alliés. Comme on le sait, l'effort allemand s'est porté sur trois points principaux : sur l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude, avec Dunkerque comme objectif, sur la ligne Ypres-Armentières et sur La Bassée. Entre temps, Lille avait été réoccupée par les Allemands.

Pendant dix jours, la bataille n'a cessé d'être d'une violence extrême; les Allemands n'ont épargné aucun effort, aucun sacrifice, mais leur manœuvre avait été prévue et ils ont trouvé devant eux une défense renforcée chaque jour qui n'a pas tardé à contre-attaquer et à prendre l'offensive.

Sur la ligne de l'Yser, les Belges, appuyés par les Anglais, ont disputé le passage de la rivière et du canal avec une fermeté admirable, et le jour où les Allemands réussirent à le forcer, les Belges ouvrirent les écluses et inondèrent le pays. Les Allemands, surpris, ont été réduits à une retraite précipitée et désastreuse. On se demande comment ils n'ont pas prévu que dans cette basse région des Flandres nous n'hésiterions pas à nous servir de ce terrible auxiliaire, l'inondation, contre leur offensive.

Du côté d'Ypres, c'est l'armée anglaise qui a subi le choc, elle a été appuyée par notre cavalerie qui a combattu à pied dans les tranchées. Toutes les attaques allemandes se sont brisées contre la ténacité admirable de nos alliés. Aux dernières nouvelles, nous avons gagné du terrain dans la direction de Roulers.

Entre la Lys et la Deule, les combats ont été particulièrement sanglants. Nous avons l'impression que nos troupes ne doivent pas être loin de Lille.

En résumé, cette offensive allemande a échoué. S'il est vrai que le kaiser soit venu sur le terrain, il a pu constater que là, comme ailleurs, la stratégie et la tactique allemandes ont fait faillite. Le communiqué d'hier prévoit qu'un nouvel effort va être tenté peut-être du côté d'Arras, qui n'est plus qu'un monceau de ruines. Nous l'attendons sans inquiétude.

Sur le reste du front, il n'y a aucun changement, on se dispute des villages et des tranchées sans aucune action décisive. Il me semble pourtant que du côté de l'Argonne et de la Woëvre nos troupes, appuyées sur Verdun, sont en bonne condition pour une offensive prochaine. Quant au détachement allemand qui occupe Saint-Mihiel, il ne peut tarder à faire retraite s'il ne veut échapper à une capitulation certaine.

En Lorraine et dans les Vosges, nous tenons les débouchés des routes par lesquelles passeront dans quelques mois les troupes libératrices.

Enfin, si nous ne pouvons encore considérer comme une victoire décisive nos succès dans le Nord, nous avons du moins la joie d'apprendre que les armées russes ont gagné la première manche et qu'Autrichiens et Allemands refluent en désordre sur Cracovie, Breslau et Posen. Les Russes ont pris désormais l'ascendant sur leurs adversaires, il y aura encore de rudes batailles à livrer, mais la masse russe est déchaînée et rien ne l'arrêtera.

# TOUTES LES ATTAQUES ENNEMIES ont été victorieusement refoulées

(Communiqués officiels du 7 novembre 1914)

15 heures

A notre aile gauche, calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieupoort sur Lombaertzyde et avaient été contre-attaquées par les Allemands ont pu être soutenues en temps utile. La situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, les fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, les attaques ennemies autour de Bixchoote ont été également refoulées par les troupes françaises, qui ont ensuite progressé.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement. Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'offensive, en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté et refoulé une attaque particulièrement violente prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

Entre Armentières et le canal de la Bassée, l'armée britannique a repoussé également une violente attaque dirigée sur Neuve-Chapelle.

Entre le canal de la Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques de nuit et de jour ont été arrêtées. Nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud de Aix-Noulette.

Au centre, dans la région de Vailly, nous avons continué, dans la journée d'hier, à reprendre le terrain précédemment perdu.

Dans l'Argonne, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées et, en fin de journée, nos troupes ont marqué des progrès sur plusieurs points.

Au nord-est de Verdun, nous nous sommes emparés des villages de Haucourt et de Mogeville. Dans la région boisée des Hauts-de-Meuse, au sud-est de Verdun, et dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, les offensives ennemies ont échoué. Quelques tranchées ont été enlevées par nous dans le voisinage de Saint-Rémi.

A notre aile droite, les attaques des Allemands sur les avancées du Grand-Couronné de Nancy ont abouti à des pertes sensibles pour l'ennemi.

Un coup de main tenté par lui contre les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie a complètement échoué.

23 heures

Dans la journée d'aujourd'hui, l'activité des Allemands a été générale sur tout le front, mais toutes leurs attaques ont été repoussées, notamment celles qu'ils ont dirigées sur Cambrai, Aix-Noulette, le Quesnoy-en-Santerre.

Nous avons pris quelques tranchées dans la région de Thiépval, au nord d'Albert; réoccupé nos anciennes tranchées au nord-est de Vailly, et enlevé à la baïonnette le village de Saint-Rémi, dans les Hauts de Meuse.

## • DERNIÈRE HEURE •

### Les opérations russes sur terre et sur mer

PÉTROGRAD, 7 novembre. — Communiqué de l'état-major du généralissime. — Sur le front de la Prusse orientale, les troupes russes poursuivent l'offensive avec succès dans la région des bois de Komintene et de Lyck.

L'arrière-garde allemande a été délogée par nous de Malva le 4 novembre, après avoir subi de grandes pertes.

Au delà de la Vistule, l'ennemi continue à reculer.

Le 5 novembre, une colonne ennemie se dirigeait vers l'Ouest, par Czenstochawa.

En Galicie, les Autrichiens ont abandonné dans leur retraite un grand nombre de cholériques à Jaroslaw, à Przewosh et dans les villages sur le San.

La flotte russe de la mer Noire a bombardé Sangulak et a coulé quatre transports turcs dont trois étaient chargés de munitions; le quatrième semblait avoir des troupes à bord.

### Un aviateur français sur Bruges

AMSTERDAM, 6 novembre (Dépêche Havas). — Un aviateur français a survolé Bruges hier et a tué 6 fusiliers marins.

D'autres aviateurs ont détruit une partie de la ligne de tramways entre Bruges et Zeebrugge.

Les alliés ont détruit hier une partie de la voie ferrée, près de Gand.

Durant toute la journée d'hier, les blessés ont afflué à Bruges.

Les alliés ont effectué une sortie de Paschendale, mais ils se sont retirés dans la matinée.

### Les obsèques des capitaines Faure et Rémy

Les obsèques des deux capitaines aviateurs Faure et Rémy, qui se sont tués avant-hier à Issy-les-Moulineaux en partant sur le front, sous les yeux de leurs familles venues saluer leur départ, auront lieu ce matin d'aujourd'hui, à 10 heures, à l'hôpital Saint-Nicolas, à Issy.

Le cortège se dirigera vers le cimetière Montparnasse. Par décret du 4 octobre, le capitaine Faure a été nommé chevalier de la Légion d'honneur; par décret le même jour, le capitaine Rémy a été fait officier de la même ordre.

### Le communiqué officiel belge

LE HAVRE, 7 novembre. — Voici le communiqué remis par le gouvernement belge :

7 novembre, 1 heure. — Sur l'Yser, la situation n'a subi aucune modification.

L'ennemi a toujours des postes sur la rive gauche du fleuve, mais il se borne à canonner très faiblement la ligne du chemin de fer aux environs de Ramskapelle.

Les défaites successives des armées allemandes en Pologne paraissent avoir provoqué le retrait d'une partie des troupes ennemies qui ont combattu en Belgique. On signale notamment le départ vers l'Est de troupes qui furent vues en marche de Bruges vers Gand, Bruxelles et Louvain.

### Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 7 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, de 9 h. 30 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et M. Briand, ministre de la Guerre intérimaire, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

### La défense nationale et les bons du Trésor

En créant les Bons de la Défense, le ministre des Finances a voulu accroître les réserves du Trésor de guerre, comme le ministre de la Guerre accroît les réserves en hommes en faisant appel aux volontaires qu'il groupe sous les drapeaux.

Et les ressources financières demandées sont fournies avec le plus grand empressement par le public qui, on n'en pouvait douter, a compris son devoir patriotique.

Ces Bons, créés pour toutes les bonnes volontés et pour que chacun puisse souscrire selon ses moyens, sont à ordre ou au porteur, à courte échéance, variant de trois, six ou douze mois, afin de ménager l'avenir; ils peuvent être demandés chez tous les comptables, et sans frais; enfin ils produisent un rendement très rémunérateur de 5.26 0/0. Afin de sauvegarder les intérêts de l'épargne, 95 francs versés donnent droit à 100 francs dans un an.

## NOS COLLABORATEURS

*Excelsior*, qui publie tous les dimanches 16 PAGES de texte et de photographies, paraît sur 12 PAGES les autres jours de la semaine. Nos lecteurs ont, dès le début des hostilités, accueilli avec une faveur de plus en plus grande notre nouveau format qui leur permet de collectionner *Excelsior* comme l'histoire illustrée quotidienne, la plus vivante, la plus émouvante et la plus complète de la guerre européenne. A l'attrait de l'image, nous avons joint l'intérêt d'informations précises, rapides et variées; nous avons aussi groupé autour de nous une phalange brillante de collaborateurs, qui ont bien voulu se charger des articles et des chroniques.

Lundi

### Le baron PIERRE DE COUBERTIN

*avec la juste influence que lui donnent son expérience et sa haute mission, expose aux jeunes les moyens d'être demain des soldats vigoureux, alertes, dignes de leurs aînés.*

Mardi

### M. FRÉDÉRIC MASSON

de l'Académie française

*trouve dans l'actualité des sujets d'observation et de méditation dont la grandeur tragique dépasse celle de l'épopée napoléonienne qu'il a éloquentement dépeinte.*

Mercredi

### M<sup>lle</sup> VALENTINE THOMSON

*l'active créatrice de la Vie féminine, traite avec tout son cœur et tout son talent les questions d'ordre social où la femme, en ces jours d'héroïsme et de sacrifice, joue un rôle prépondérant.*

Jeudi

### M. J.-ERNEST CHARLES

*à l'heure où la littérature est toute action et où une belle page est un beau geste, applique aux événements et aux hommes d'aujourd'hui la sûreté de son jugement et l'autorité connue de sa critique indépendante et vigoureuse.*

Vendredi

### M. HENRI DE RÉGNIER

de l'Académie française

*représume chaque semaine la série des délicates chroniques qu'il donnait à Excelsior depuis la fondation; parfois, comme dans notre numéro spécial de la Toussaint, il leur substituera un noble et beau poème.*

Samedi

### M. EMILE FAGUET

de l'Académie française

*le Maître écouté et aimé de la jeunesse universitaire, stimule, élève, fortifie les âmes et les prépare par les leçons du passé aux rudes épreuves de l'avenir.*

Dimanche

### LE GÉNÉRAL X...

*un de nos plus braves officiers qu'un héroïque et douloureux destin a éloigné momentanément des champs de bataille, commente avec sa science incontestée les principaux faits de la « Semaine militaire ».*

Ces noms témoignent à nos lecteurs notre désir de donner au texte d'*Excelsior* autant d'éclat qu'à ses illustrations.

## M. Viviani à Paris

M. Viviani, président du Conseil, venant de Bordeaux, est arrivé hier matin à Paris.

Il a reçu M. Lescouvé, procureur de la République, avec lequel il s'est entretenu de la question du séquestre des maisons allemandes et austro-hongroises.

Il doit conférer de nouveau avec M. Lescouvé et le président du tribunal civil sur cette question, en vue de l'examen des nombreux cas particuliers qui se présentent dans l'application du séquestre.

A la fin de la journée, M. Viviani a dû conférer avec le préfet de la Seine au sujet de diverses questions économiques intéressant la ville de Paris.

## Échos

### La brume dorée.

Jadis — je veux parler du temps où nous goûtions les bienfaits de la paix, c'est-à-dire lorsque nos discussions intestines troublaient, seules, notre existence — jadis, lorsque le brouillard enveloppait étroitement Paris, chaque journal demandait à un météorologue distingué, comme ils le sont tous, l'explication du phénomène. Maintenant, on ne parle même plus du brouillard !... On oublie même que, par ces temps de brume, on pourrait sans inconvénient éclairer Paris, sans la moindre crainte de Zeppelins ou de Tauben. On navigue mal dans un verre d'absinthe. Il est vrai que nous ne nourrissons plus jouer au fantôme.

J'entretiens des relations avec un météorologue tout à fait distingué. Il n'a pu lui rendre visite. Il se serait prêté à l'interview avec un parfaite bonne grâce, et cet homme de science, habitué à baigner ses yeux dans l'espace sidéral, aurait gravement proféré :

— Ce brouillard fort épais est déterminé par la présence de nuages très denses venus en contact avec le sol. Ce phénomène se produit parfois, particulièrement pendant l'hiver.

Ce brouillard vous attriste-t-il ? Pas le moins du monde. Car vous apercevez certainement, au delà de la brume, une grande lueur, une manière d'apothéose...

### Les crins de la bête.

« Le kaiser est tellement épouvanté des conséquences de la guerre, a dit une dame, que les cheveux ont blanchi tout à coup ! »

Deux mois avant la guerre, le *Journal of American Medical Association* a posé la question : « La peur peut-elle décolorer en quelques heures le pigment capillaire ? » Non, a répondu l'auteur de l'article. « Les cheveux ne peuvent se décolorer. Ils tombent et sont remplacés par des cheveux incolores. C'est une nouvelle chevelure à laquelle il faut le temps de pousser. Il n'y a pas de brusques décolorations. »

Et tout le reste est littérature. Mettons les cheveux du kaiser avec ceux de la lamentable Irène de François Coppée. La chevelure du kaiser ne tombe pas, au contraire. Il doit plutôt se faire des cheveux.

### « Je suis de Moresnet ! »

Un ami m'écrivit :

« Lorsque j'ai vu ce beau jeune homme, en civil, je lui ai dit :

« — Vous ne pouvez être ni réformé ni auxiliaire... Vous êtes donc embusqué !

« Le beau jeune homme m'a répondu :

« — Je suis de Moresnet ! C'est un Etat neutre... J'observe la neutralité.

« Moresnet ??... »

Voici ma réponse :

« Vous prenez votre courage à deux mains, et le Bottin de l'étranger à bras le corps. Si vous êtes fatigué, soufflez un peu, puis ouvrez le monstre à la page 1722. Il vous apprendra que l'Etat neutre de Moresnet est soumis à l'administration commune de la Belgique et de l'Allemagne, que ses 280 hectares forment un coin enfoncé entre la Belgique et la Prusse, la pointe tournée vers les Pays-Bas, que sa capitale compte 3.433 habitants. Suivent d'autres passionnants détails. Nous finirons par apprendre la géographie, voire l'histoire ! »

Il sied d'ajouter que l'on trouve à Moresnet et dans les districts limitrophes encore allemands, cent mille habitants parlant le dialecte wallon. Il y a aussi de ce côté-là une ville dont le nom n'est certes pas boche : Montjoie !

Il est probable qu'après la guerre l'Allemagne n'aura plus à s'occuper de l'administration de Moresnet.

### C'était bien simple !

L'autre soir, à *Excelsior*, cette anecdote surgit de la barbe assyrienne de Tristan Bernard :

Pendant le siège de Paris, Victor Hugo se trouvait sur les fortifications avec Aurélien Scholl. Victor Hugo était un très grand poète. Il ne l'ignorait pas.

Il dit à Scholl :

— Si je sortais de Paris, l'ennemi tirerait sur moi. Je mourrais, mais la guerre serait terminée !

Scholl sourit imperceptiblement :

— Oui, répondit-il, oui... pour vous.

### Pour les trains de blessés.

Nous recevons cette lettre d'une brave « nounou de l'avenue Friedland » :

Le personnel de deux maisons se joint à moi pour vous envoyer cette petite cotisation.

Puisque les petits ruisseaux font les grandes rivières, veuillez accepter cette petite somme de 120 francs pour joindre à d'autres pour nos chers blessés.

Ajoutez à cette souscription, 23 fr. de Mme Brocard, qui nous les adresse de Sibérie; 5 fr. de M. Pilot, 1 fr. de M. Laporte. Total : 154 francs, que nous avons versés au syndicat de la Presse pour l'œuvre des trains de blessés. Merci à tous.

MICROMÉGAS.

## Tsing-Tao s'est rendu aux Japonais

Tokio, 7 novembre (Officiel). — Tsing-Tao s'est rendu. Avant la reddition de la ville de Tsing-Tao, deux compagnies d'infanterie et une escouade de sapeurs s'étaient emparées, à minuit, du fort central de la principale ligne de défense, faisant 200 prisonniers.

### Les pertes sont importantes des deux côtés

Tokio, 7 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Les Allemands, à Tsing-Tao, ont hissé le drapeau blanc à 7 heures du matin.

La rapidité de la capitulation a soulevé l'enthousiasme des assiégeants de la population de Tokio.

Le général Yoshimi Yamada, à la tête de quelques compagnies du génie, a conduit une brillante charge contre le fort central.

Les pertes allemandes et japonaises sont importantes.

[C'est après soixante-seize jours de siège que tombe au pouvoir des alliés cette place de Tsing-Tao, dont la capitulation sera fatale au prestige de l'Allemagne en Extrême-Orient. Les opérations qui viennent d'aboutir à la reddition de la ville avaient, en effet, commencé le 23 août par le bombardement du port. Mais c'est seulement du 31 octobre que date le bombardement général à la suite duquel les défenseurs de la place ont dû s'avouer vaincus.]

On sait que Tsing-Tao, de simple village de pêcheurs, était rapidement devenu un des plus grands ports de la Chine du Nord, possédant deux mouillages pour les grands navires, trois jetées récemment construites et des bassins qui, en relation directe avec les voies ferrées, offraient de sûrs asiles aux bateaux de commerce allemands.

Nul coup ne pouvait être plus sensible aux intérêts allemands en Chine que la perte d'un port en pleine prospérité et de pareille importance.]

## M. Millerand aux armées

Le ministre de la Guerre, tenant à se rendre auprès des armées qu'il n'avait pas encore visitées, a quitté Paris dans la matinée d'hier pour Châlons-sur-Marne. Il a parcouru le front, de cette dernière ville à Verdun, en compagnie des commandants d'armée.

M. Millerand s'est fait conduire aux ambulances. Il s'est informé du fonctionnement du service de santé et s'est fait renseigner sur le service postal, l'arrivée et l'approvisionnement des vêtements d'hiver. A son arrivée à Verdun, sa première visite a été pour l'ambulance installée à la gare. Il a conféré ensuite avec le gouverneur de la ville et les différents chefs de service.

## Sur le front

Dans les progrès que nous avons faits autour de Vailly, sur l'Aisne, nous avons retrouvé une partie de nos blessés graves, qui n'avaient pu être évacués au moment de notre léger mouvement de recul. (*Officiel*.)

### Les pertes allemandes autour de Nancy

Pendant l'action contre le Grand Couronné de Nancy, un seul bataillon allemand a laissé 300 morts sur le terrain. (*Officiel*.)

### Nous faisons de nombreux prisonniers sur tout le front

Au cours de la journée d'hier, il a été fait sur tout le front de nombreux prisonniers, quelquefois par unités constituées entières.

Dans la région de Lens, où régnait un brouillard intense, deux détachements allemands en ont profité pour se rendre volontairement. L'un de ces détachements comprenait 1 officier, 3 sous-officiers et une cinquantaine d'hommes. Ils ont déclaré être las des fatigues et des privations continues qui leur étaient imposées et avoir la confiance qu'ils seraient bien traités par les Français. (*Officiel*.)

### Leur dernière ruse

Il paraît intéressant de signaler un des derniers stratagèmes imaginés par les Allemands, qui consiste à se déguiser en femmes. C'est ainsi que, dans la région de Senones, des soldats teutons travestis sont allés ramasser des pommes de terre dans un champ et que, dans la région de Trois-Maisons, un convoi s'est porté sur La Barrière, escorté par un détachement féminin d'apparence.

Mais ces ruses, éventées par nos troupes, ont été déjouées à coups de fusil et de canon. On vit alors, sous les jupes des femmes qui détalèrent en toute hâte, paraître des bottes de grenadiers. (*Officiel*.)

# La retraite des Autrichiens devant les Russes en Galicie

Voici les détails donnés par le communiqué du grand état-major russe sur la victoire annoncée dans les télégrammes du grand-duc Nicolas aux généraux Joffre et Kitchener :

Les combats acharnés livrés sur le San, au sud de Przemysl, qui duraient depuis plus de trois semaines, ont abouti, le 5 novembre, à une retraite générale des Autrichiens.

La veille déjà, les Autrichiens avaient tenté un dernier effort pour repousser nos troupes qui traversaient le San. (Jusqu'à une heure avancée de la nuit, l'ennemi avait attaqué sur un front étendu et il avait pris l'offensive en lignes successives et profondes; mais partout il éprouva des pertes énormes et fut repoussé).

Le 5 novembre, les colonnes ennemies commen-

sera sacrifice inutile, car toutes ces formations, façonnées ou recollées à la hâte, ne pourront pas triompher de l'armée russe déjà deux fois victorieuse.

Le journal conclut :

Cette fois, devant le monde entier, et avec une conscience absolument tranquille, nous pouvons dire que nous avons vaincu.

## Les troupes autrichiennes tenteraient de résister

LONDRES, 7 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post annonce que les Autrichiens sont actuellement en pleine déroute sur tout le front de la Galicie. Leur mou-



LA LIGNE DE DÉFENSE AUSTRO-ALLEMANDE EN GALICIE

chèrent, du San, un mouvement prononcé dans la direction du col de Dukla, à travers les Karpathes, au sud de Przemysl. Il cherche partout à quitter la ligne de combat; nous le poursuivons avec énergie sur tout le front.

L'abandon par les principales forces autrichiennes de la ligne du San est le résultat de la bataille victorieuse engagée à la fin de septembre et dont le but primitif était de repousser l'offensive des armées austro-allemandes contre Varsovie et Ivangorod.

Au début d'octobre, nos troupes étaient engagées sur un front de 500 verstes et jalonné par Varsovie, Kosienitz, Przemysl et Czernovitz.

Vers le 20 octobre, nous avons réussi à nous assurer un succès décisif sur les Allemands, sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de Varsovie, c'est-à-dire à l'aile droite de notre front stratégique général.

Notre offensive ultérieure avait pour but de frapper, du nord, les parties du front ennemi qui continuaient à se maintenir sur la Vistule et sur le San.

Dans les combats qui se sont déroulés entre le 23 et le 27 octobre, nous avons réussi à briser la résistance de l'armée austro-allemande, qui se battait avec opiniâtreté dans la région de Kosienitz-Ivangorod.

Menacée de se voir tournée au delà de Pilitza, cette armée s'est repliée, poursuivie par nos troupes.

Enfin, le 28 octobre et le 2 novembre, nous avons surmonté la résistance de l'ennemi dans une nouvelle région, celle d'Alexandria-Sandomir.

Le 5 novembre, les forces principales des armées autrichiennes de Galicie étaient obligées de se replier.

Développant nos succès pendant dix-huit jours sur un front de 500 verstes, nous avons brisé la résistance de l'ennemi, qui est en retraite générale. Cette victoire, nous la devons à l'impérissable grâce de Dieu, qui bénit l'héroïsme surhumain des admirables guerriers, dont la Russie a le droit d'être fière.

Elle permet à nos troupes de passer à la réalisation de nouvelles tâches, qui inaugureront une autre période de la guerre.

## Un commentaire russe

PÉTROGRAD, 7 novembre. — Commentant le communiqué du généralissime d'hier, les journaux constatent que l'empire autrichien a irrémédiablement perdu la partie insensée qu'il avait risquée en comptant sur l'invincibilité de son partenaire allemand.

Le *Novoïe Vremia* dit :

L'Autriche a abattu sa dernière carte. La puissance militaire de la monarchie dualiste vient de s'éteindre. Aucun changement dans le commandement, aucun appel de classes nouvelles ne la sauveront. Tout ce que l'Autriche lancera maintenant sur le champ de bataille

vement est d'une nature telle qu'il indique que l'ordre général leur a été donné de se retirer.

Les troupes autrichiennes se replient sur une forte position bien fortifiée, entre Cracovie et Kalisch, où elles feront une résistance désespérée pour empêcher les tentatives russes de tourner la ligne de défense des Allemands le long de l'Oder.

## La Silésie menacée

LONDRES, 7 novembre. — On télégraphie de Copenhague à l'Evening News :

« Selon des informations de Berlin, l'armée allemande se prépare à livrer une bataille importante entre la Wartha et la frontière silésienne, afin d'empêcher les Russes d'entrer en Silésie.

» Si les Russes occupent la Silésie, ce sera un coup mortel pour les Allemands. La Silésie, avec ses milliers de fabriques et ses immenses mines de charbon, est l'une des plus riches provinces de la Prusse. »

## Bateaux allemands coulés par des mines

COPENHAGUE, 7 novembre (Dépêche de l'Information). — Un chalutier allemand, qui avait heurté mardi une mine, au sud de l'île danoise de Langdand, a coulé. Tout son équipage a péri.

Un grand steamer allemand a été coulé également mercredi dernier par une mine. Le navire a été coupé en deux et son équipage tué par l'explosion.

## Un soldat belge anéantit une batterie lourde ennemie

CHERBOURG, 7 novembre. — Le général belge Loe a vivement félicité son compatriote, le soldat Sapin, du 12<sup>e</sup> de ligne, qui, à peine âgé de 22 ans, vient de recevoir, pour sa bravoure et sa vaillance, l'ordre de Léopold et la croix de la Légion d'honneur.

Sapin a anéanti une batterie d'artillerie lourde allemande en tuant ses 42 servants, et s'est emparé d'un drapeau ennemi après avoir tué le colonel et fait 40 prisonniers.

Le soldat Sapin, qui n'a pas été blessé en accomplissant son vaillant exploit, a été envoyé à Cherbourg pour prendre quelques jours de repos.

## La "kultur" des pommes de terre

BELFORT, 7 novembre (Dépêche Havas). — Ces temps derniers, en Haute-Alsace on remarquait entre les lignes françaises et les lignes allemandes des cultivateurs audacieux venant labourer ou herser les champs et, particularité curieuse, ils travaillaient tous les jours le même lopin de terre en se tenant perpendiculairement au sens des sillons, pourtant parallèles aux tranchées.

On finit par se rendre compte un beau jour que ces soi-disant cultivateurs n'étaient autres que des soldats allemands se travestissant ainsi pour attirer nos hommes hors des tranchées et leur tirer dessus.

Mais quelques balles, envoyées à bonne adresse, mettront fin à ce nouveau genre de « kultur » allemande.

## LA GUERRE AVEC LA TURQUIE

# L'offensive russe s'accroît en Arménie

TIFLIS, 7 novembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase, 5 novembre). — On ne signale pas d'actions considérables.

Des régiments kurdes, soutenus par de l'infanterie de nizams et par de nombreux civils armés, ont tenté une offensive dans la région nord-est de Karakilissa et d'Alaschkerd. Les Turcs ont été repoussés avec de grandes pertes.

Les Russes continuent à porchasser les troupes turco-kurdes en déroute.

La région des vallées de Passine, Diadine et Baiazet a été occupée par nos troupes.

Les troupes turco-kurdes ont été en partie exterminées, en partie dispersées.

[Karakilissa et Alaschkerd se trouvent à quelques kilomètres de la frontière russe, en Arménie.]

## Une poudrière saute

RÔME, 7 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Berlin au *Corriere d'Italia* qu'une poudrière des Dardanelles a sauté à la suite d'un bombardement de la flotte anglo-française.

## Le loyalisme des musulmans algériens

ALGER, 7 novembre (Dépêche de l'Information). — Les manifestations de dévouement affluent au gouvernement général de l'Algérie.

Le 5 novembre, dès que le gouverneur général eut adressé à la population musulmane d'Algérie sa proclamation au sujet de l'attitude de la Turquie, tous les conseillers municipaux indigènes d'Oran ont protesté, avec la plus grande énergie, dénonçant en termes exprès l'attitude agressive de la Turquie.

Ali Mahomeddine, qui a télégraphié cette protestation au gouverneur général, est président de la section arabe des délégations financières.

## Une déclaration des conseillers municipaux indigènes d'Alger

ALGER, 7 novembre (Dépêche Havas). — Ce soir, à la séance du conseil municipal, M. Ladmiral, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Alger, conseiller municipal au titre indigène, a fait, au nom des conseillers municipaux musulmans de la ville d'Alger, la déclaration suivante :

Au nom de la population indigène qui nous a confié le mandat de la représenter au milieu de vous nous tenons à affirmer publiquement et plus fortement que jamais ses sentiments d'inaltérable fidélité et d'attachement absolu à la France, et nous tenons à assurer les pouvoirs publics qu'aucun événement, quel qu'il soit, ne pourra jamais détourner les musulmans de leurs devoirs et de leurs obligations envers le généreux pays qui a fait d'eux ses enfants.

M. Ladmiral a rappelé qu'au premier appel de rassemblement, la voix des musulmans répondit à la France : « Présents ! » et que plus de 50.000 engagés partirent joyeux et confiants avec un seul drapeau : celui de la France !

Au nom de la municipalité, le maire d'Alger a remercié M. Ladmiral et il a ajouté : « Entre nous et les musulmans de l'Afrique du nord se resserrent de plus en plus les liens étroits formés par les communs intérêts d'abord et, depuis le début des hostilités, par une fraternité impérisable créée sur les champs de bataille, face à l'ennemi commun. »

## Une lettre du prince Sabah eddine au sultan

Le prince Sabah eddine, le fondateur de la Ligue libérale ottomane en Turquie, ligue qui avait pour but de combattre la politique du comité Union et Progrès, vient d'adresser le télégramme suivant à son oncle, le sultan Mohamed V :

Paris, 6 novembre.

Sire,

En tirant l'épée pour l'Allemagne, votre gouvernement condamne notre pays à la mort.

Votre Majesté ne peut cependant pas ignorer que la conscience de tous ses sujets loyaux est en révolte contre cette monstruosité, puisque cette conscience est entièrement avec les alliés, et si sa révolte n'a pu aboutir à temps, c'est qu'elle a été constamment étouffée par les condamnations et les exécutions des cours martiales.

Votre Majesté ne peut pas non plus ignorer que l'historique amitié qui nous attache à la France et à l'Angleterre nous interdit de considérer leur alliée russe comme notre adversaire.

Aussi, loin de la provoquer par l'absurde hospitalité que nous accordâmes aux navires de l'Allemagne, nous aurions dû diriger toutes nos forces contre elle-ci.

Au moment où je constate que mes appels incessants sont restés vains auprès de vos ministres, je demande une dernière fois à Votre Majesté de tenter un suprême effort pour arrêter une guerre déclarée contre les intérêts et contre la volonté de la nation.

# La réponse des Universités françaises aux Universités allemandes

Lisez le manifeste des Universités françaises. Ce manifeste était attendu. Il était nécessaire. Le voici. Le voici, parfait d'idées et de forme, tout simple, tout net, tout franc. Des hommes se sont attachés à dire la vérité, qui étaient qualifiés pour la dire. Des hommes se sont employés à parler au nom de la culture française, qui étaient qualifiés pour parler au nom de la culture française. Lisez donc le manifeste des Universités de France.

Il est une réplique qui garde la douceur et la finesse d'une réponse. Mais réponse péremptoire. Les faits sont rapportés comme il fallait qu'ils le fussent. Vous vous rappelez le factum des 93 intellectuels allemands — il paraît qu'en Allemagne les intellectuels sont 93, ni plus ni moins. Ce factum était grossièrement agressif. Suivit le factum des Universités allemandes. L'université de Tubingue et même celle de Greifswald entendaient parler au monde avec autorité... Ce dernier factum, en sa brutalité même, semblait plaider les circonstances atténuantes. Les signataires étaient déjà moins enclins à se vanter des crimes commis par l'Allemagne contre la civilisation, ils se hâtaient de rejeter sur d'autres la responsabilité. Mais il fallait répondre. La réponse est complète et décisive.

Le manifeste des Universités françaises rétablit les faits exacts, et il détermine, avec une juste précision, à qui ces faits monstrueux sont imputables. Il montre la faiblesse insigne de l'argumentation par laquelle les universités allemandes essayaient de se dégager d'un poids étrangement lourd. Il souligne, en même temps que l'impitoyable ignominie des barbaries guerrières de l'Allemagne, l'ingénue et folle prétention de ces érudits massifs et empêtés qui se flattent de personnifier la culture européenne. C'est l'évidence même cependant que la culture allemande n'a jamais été européenne et que la culture européenne n'a jamais été allemande. Il advient, au contraire, qu'elle fut française...

Mais lisez le manifeste fort, élégant et expressif de nos Universités. Lisez-le. Et faites-le lire. Il importe que retentisse longuement chez nous et par-delà nos frontières la voix des maîtres qui représentent notre esprit national.

J. Ernest-Charles.

## Le manifeste

Les universités françaises adressent aux universités des pays neutres le manifeste suivant :

Les universités allemandes viennent de protester contre les accusations dont leur pays est l'objet à l'occasion de la guerre.

Les universités françaises se borneront à vous soumettre les questions suivantes :

Qui a voulu la guerre ?

Qui, pendant le trop court répit laissé aux délibérations de l'Europe, s'est ingénié à trouver des formules de conciliation ? Qui, au contraire, a refusé toutes celles qu'ont successivement proposées l'Angleterre, la France et l'Italie ?

Qui, au moment précis où le conflit paraissait s'apaiser, a déchaîné la guerre, comme si l'occasion propice était attendue et guettée ?

Qui a violé la neutralité de la Belgique, après l'avoir garantie ?

Qui a déclaré à ce propos que neutralité est un mot,

que les « traités sont des chiffons de papier », et qu'en temps de guerre « on fait comme on peut » ?

Qui tient pour non avenues les conventions internationales par lesquelles les puissances signataires se sont engagées à n'user, dans la conduite de la guerre, d'aucun moyen de force constituant une « barbarie » ou une « perfidie » et à respecter les monuments historiques, les édifices des cultes, des sciences, des arts et de la bienfaisance, sauf dans le cas où l'ennemi, les dénaturant le premier, les emploierait à des fins militaires.

Dans quelles conditions l'université de Louvain a-t-elle été détruite ?

Dans quelles conditions la cathédrale de Reims a-t-elle été détruite ?

Dans quelles conditions des bombes incendiaires ont-elles été jetées sur Notre-Dame de Paris ?

A ces questions, les faits seuls doivent répondre.

Déjà, vous pouvez consulter les documents publiés par les chancelleries, les résultats d'enquêtes faites par des neutres, les témoignages trouvés dans des carnets allemands, les témoignages des ruines de Belgique et des ruines de France.

Ce sont nos preuves.

Contre elles, il ne suffit pas, ainsi que l'ont fait les représentants de la science et de l'art allemands, d'énoncer des dénégations, appuyées seulement d'une « parole d'honneur » impérialiste.

Il ne suffit pas davantage, comme font les universités allemandes, de dire : « Vous connaissez notre enseignement ; il n'a pu former une nation de barbares. »

Nous savons quelle a été la valeur de cet enseignement. Mais nous savons aussi que, rompant avec les traditions de l'Allemagne, de Leibniz, de Kant et de Goethe, la pensée allemande vient de se déclarer soldat, tribunaire et sujette du militarisme prussien, et qu'emportée par lui elle prétend à la domination universelle.

De cette prétention, les preuves abondent. Hier encore, un maître de l'université de Leipzig écrivait : « C'est sur nos épaules que repose le sort futur de la culture en Europe. »

Les universités françaises, elles, continuent de penser que la civilisation est l'œuvre non pas d'un peuple unique, mais de tous les peuples, que la richesse intellectuelle et morale de l'humanité est créée par la naturelle variété et l'indépendance nécessaire de tous les génies nationaux.

Comme les armées alliées, elles défendent, pour leur part, la liberté du monde.

Le 3 novembre 1914.

Les universités de Paris, Aix-Marseille, Alger, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont, Dijon, Grenoble, Lyon, Montpellier, Nancy, Poitiers, Rennes, Toulouse.

L'université de Lille n'a pu être consultée.

## Officiers et soldats anglais décorés

LONDRES, 7 novembre. — Le président de la République française a conféré la médaille militaire à 197 sous-officiers et soldats anglais pour la bravoure dont ils ont fait preuve durant les opérations qui ont duré du 21 au 30 août.

## Le ministre des colonies de Belgique à Saint-Lô

SAINT-LO, 7 novembre. — M. Renkin, ministre des Colonies de Belgique, est arrivé, hier après-midi, à la préfecture de Saint-Lô, où il a été reçu par M. Giraud, préfet de la Manche.

Le ministre a visité les casernements de Bellevu, où se trouvent les recrues belges, les cantonnements des réfugiés et les hôpitaux temporaires, où sont soignés les soldats amis.

## La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance de J. Monier, président du tribunal civil de la Seine, des séquestres ont été désignés, hier, pour les trente maisons allemandes ou austro-hongroises suivantes :

- Burgmann, fabricant de bourrage pour machines, 151, faubourg Poissonnière (M. Desbleumortiers); Dalberg (Robert), fournitures pour chaussures, 21, rue Beaurepaire (M. Duret); Dietzel, directeur de la maison Roder, 6, villa des Tillieux, à Nanterre (M. Desbleumortiers); Fuschs (Jules), bijouterie-horlogerie, 13, rue de Maubeuge, et 19, rue Condorcet (M. Ménage); Faerstner (F. J.), propriétaire des établissements « Renaissance », 30, rue de Bondy (M. Pelegrin); Faber (Johann), crayons et porte-plumes, 26, boulevard Poissonnière (M. Wilmoth); Feutres de Reims (manufacture des), 62, rue Tiquetonne (M. Guillier, huissier); Gund et fils, 58, rue des Vignes (M. Vacher); Guttman et Diss, transports internationaux, 37, rue Saint-Lazare (M. Bourgeois); Hacker, 40, rue de Bruxelles (M. Gaut); Hans (Brasserie), Emile Bell, propriétaire, 46, rue Notre-Dame-de-Lorette (M. Levieux); Hausner, transports internationaux, 26, avenue Wagram (M. Navarre); Kilo, porte-plumes et porte-mines, 180, faubourg Saint-Denis (M. Wilmoth); Knoch (Richard), machines à coudre, 183, faubourg Poissonnière (M. Longarre); Kramer, fourreur, 77, boulevard Magenta (M. Tricheux); Knoblock, tailleur, 38, place du Marché-Saint-Honoré (M. Clozier, huissier); Ludwig et Cie, passementerie, 25, rue Greneta (M. Richard, huissier); Loewer (Rodolphe) et Mayer (Jean), dessinateurs sur étoffes, 3, rue Saint-Fiacre (M. Poyard, huissier); Plant, salaisons, 14, rue de Maubeuge (M. Archambault, huissier); Paasche (Otto), 71, rue Saint-Honoré (M. Maillard, huissier); Ranschenberger, ébéniste, 79, avenue Ledru-Rollin (M. Gambier, huissier); Reitz (Mlle), 29, rue Bouchardon (M. Montlez, huissier); Selig, cartonnages artistiques, 162, boul. Magenta (M. Davesne); Staer (laiterie du Haut-Manoir), 2, carrefour de l'Odéon (M. Lebrun, huissier); Schmitz (Mlle), présidente de l'Association des Institutions catholiques allemandes, 45, rue Vanneau (M. Devisme, huissier); Sinfeld, 41, boul. Beaumarchais (M. Maille); Tietzer (Georges), 23, rue du Rocher (M. Biroud, huissier); Torres, ingénieur, 57, rue de Flandre (M. Foucrot, huissier); Wolff seurs, Kaufmann, Heilmann, Schmitt et Cie, commissionnaires en dentelles, 108, rue Réaumur (M. Armand); Weise et Monski, fabricant de pompes et machines, 2, rue Alexandre-Parodi (M. Raynaud).

## Nouvelles Diverses

PARIS. — Suicide. — Emile Bemelmans, cinquante-sept ans, terrassier, s'est suicidé, hier après-midi, dans son logement, 14, passage du Mont-Cenis, en se tirant une balle de revolver dans la tête. On ignore les motifs de cet acte désespéré.

Incendie à Puteaux. — Le feu s'est déclaré, hier matin, dans les bureaux d'une usine de roues en bois pour automobiles, 6, rue de Paris, à Puteaux. L'incendie a été rapidement éteint par les ouvriers de l'usine.

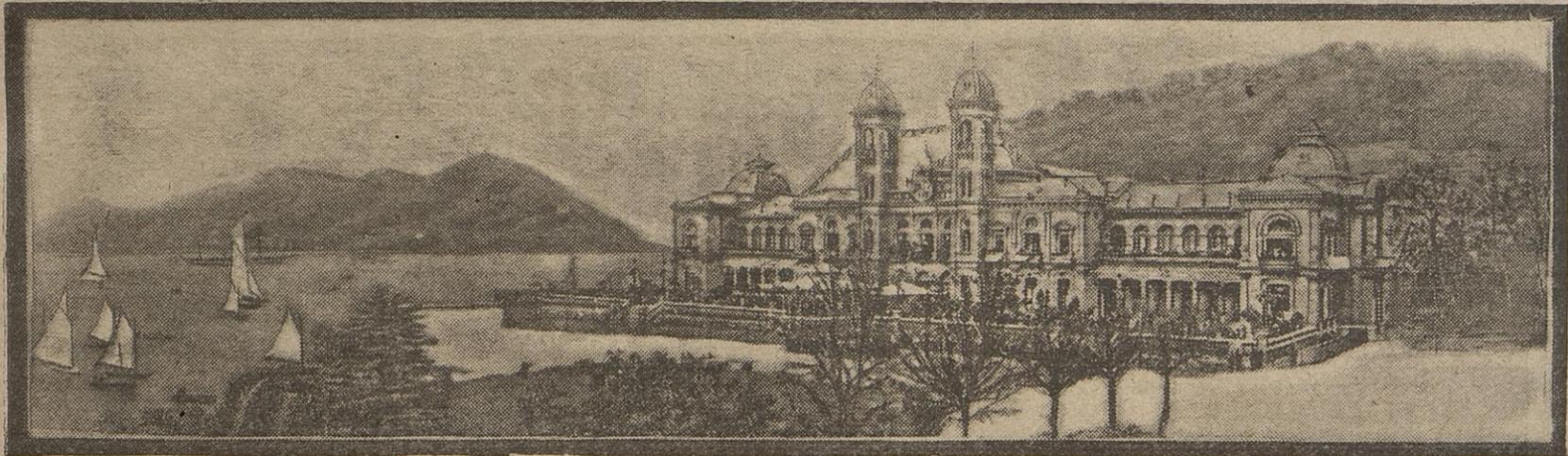
Acte de probité. — Un livreur, Georges Dubouchard, demeurant rue du Moulin-Vert, passait, hier après-midi, boulevard Montparnasse, traînant une voiture à bras. Il aperçut sur le sol un portefeuille contenant 87 francs et divers papiers. Au moment où il se dirigeait vers le plus proche commissariat pour y déposer sa trouvaille, il rencontra un groupe au milieu duquel un employé de commerce exposait qu'il venait de perdre son portefeuille. Georges Dubouchard remit sa trouvaille à son propriétaire, dont on conçoit aisément la joie. L'honnête livreur a été vivement félicité.

DEPARTEMENTS. — Pour les Belges. — BÉZIERS. — Le conseil municipal de Béziers a voté une somme de 100.000 francs pour venir en aide aux populations belges et des territoires du nord de la France envahis par les Allemands.

Un hommage au roi Albert. — LE HAVRE. — Le conseil municipal du Havre a décidé ce soir de donner au boulevard Maritime le nom de boulevard Albert-1<sup>er</sup>.

Passé-montagne réglementaire. — Notre nouveau modèle en tissu anglais est chaud, simple, pratique et permet, suivant les circonstances, de découvrir ou d'abriter les oreilles. Vente en gros : 18, 24 et 30 fr. la douzaine. — Grinberg, 9, rue des Lions, Paris.

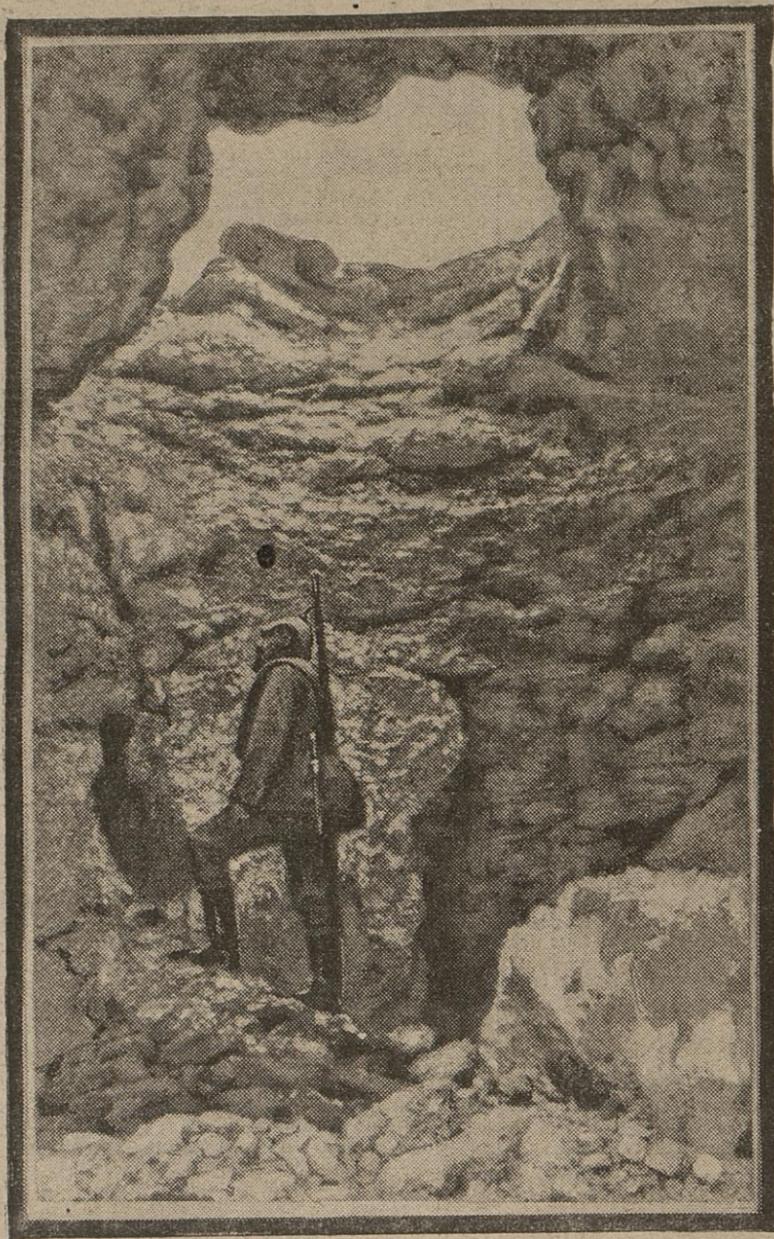
## LA SAISON HIVERNALE A SAINT-SÉBASTIEN (Espagne)



VUE DU CASINO DE SAINT-SÉBASTIEN

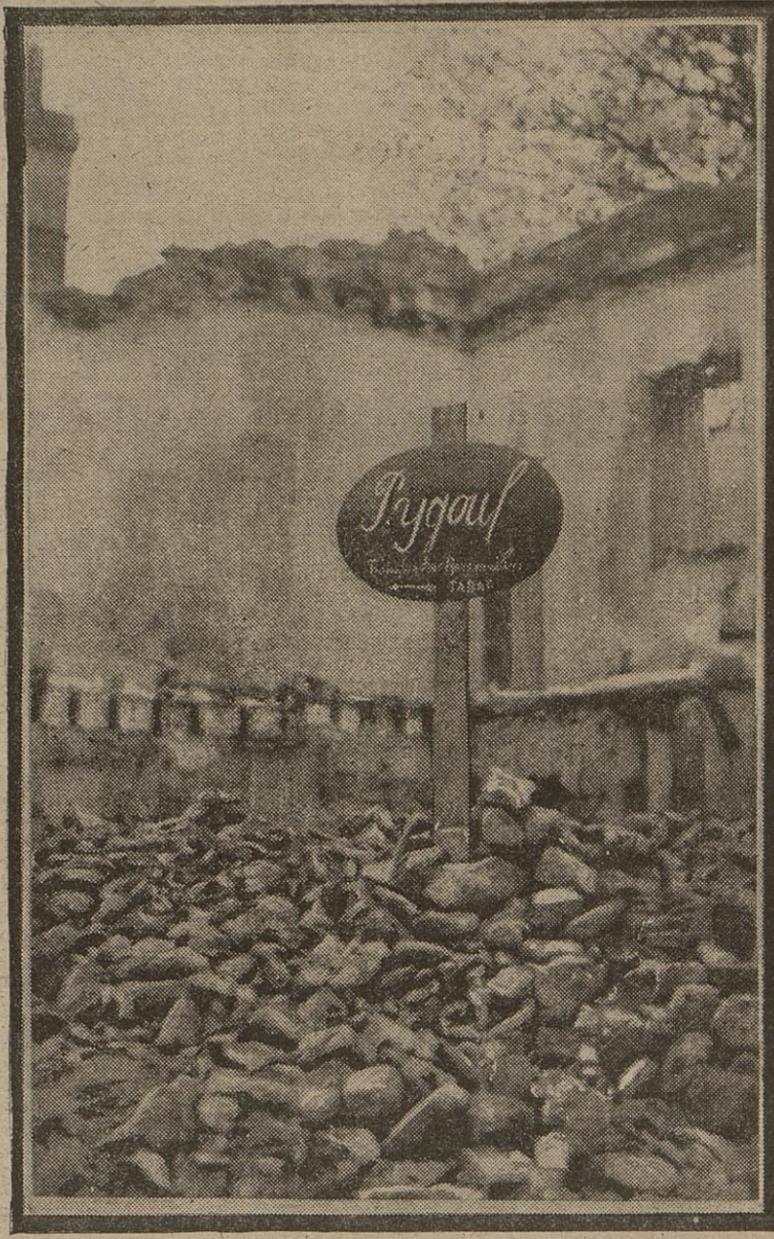
Station hivernale renommée dans le monde entier, Saint-Sébastien, avec son climat idéal, ses sites d'une incomparable beauté, offre à ses hôtes un séjour enchanteur et tranquille. Son splendide Casino, l'un des plus beaux qui existe, est toujours ouvert, et les étrangers trouvent toute l'année, dans ses magnifiques salons, absolument toutes les attractions et toutes les distractions.

## L'intérieur d'un fort d'Anvers



Ceci n'est pas une grotte, mais l'intérieur d'un des forts d'Anvers détruit par les Belges avant d'évacuer la ville. On y voit un soldat allemand qui paraît examiner avec intérêt cet amas de ruines glorieuses.

## La maison est transférée...



Un marchand de tabac vient d'avoir l'idée de dresser sur les ruines de son magasin, victime du bombardement ennemi, un écriteau sur lequel est mentionné son nom et sa nouvelle adresse.

## L'infanterie en embuscade derrière les abris naturels



En dehors des tranchées, notre infanterie, au moment où elle attaque l'ennemi, s'abrite derrière tous les abris naturels. Au bord d'une route, protégés par des arbrisseaux, nos fantassins cachés attendent une avant-garde allemande que les balles du « Lebel » vont quelque peu mettre à mal.

# Les Ephémérides de la guerre

DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE

## SAMEDI 31 octobre

### Offensive générale de la part des Allemands sur tout le front, de Nieuport à Arras.

DE NIEUPORT AU CANAL DE LA BASSÉE, alternatives d'avance et de recul. Au sud de Nieuport, les Allemands, qui s'étaient emparés de Rampskapelle, en ont été chassés par une contre-attaque.

AU SUD D'YPRES, nous avons perdu quelques points d'appui (Hollebecke et Zandworde) et nous avons progressé à l'est d'Ypres, vers Paschendale.

ENTRE LA BASSÉE ET ARRAS, toutes les attaques des Allemands ont été repoussées avec de grosses pertes pour eux.

DANS LA RÉGION DE CHAULNES, nous avons progressé au delà de Lihons et nous nous sommes emparés de Le Quesnoy-en-Santerre.

DANS LA RÉGION DE L'AISNE, nous avons également progressé sur les hauteurs de la rive droite, en aval de Soissons, mais nous avons dû reculer vers Vailly.

AVANCE DANS LA RÉGION DE SOUMAIN. Un violent combat dans l'Argonne.

EN WOEVRE, nous avons encore gagné du terrain dans le bois Le Prêtre.

LES JAPONAIS attaquent Tsing-Tao par mer et par terre.

AU SUJET DES INCIDENTS DE LA MER NOIRE, l'ambassadeur de Russie, appuyé par les représentants de la France et de l'Angleterre, exige des excuses de la Turquie.

## DIMANCHE 1<sup>er</sup> novembre

### Nous avons repoussé de violentes attaques autour d'Ypres et en Argonne

AU NORD D'YPRES, nous avons légèrement progressé.

HOLLEBECKE ET MESSINES ont été repris par nos troupes.

7.683 PRISONNIERS ALLEMANDS ont été internés du 14 au 20 octobre.

LES TROUPES RUSSSES progressent en Prusse orientale, au delà de la Vistule et sur le San.

DANS LE PAS DE CALAIS, le croiseur anglais *Hermès* a été coulé par un sous-marin allemand.

LA TURQUIE n'a pas encore répondu à la demande d'explications de la Triple Entente sur les incidents de la mer Noire.

## LUNDI 2 novembre

### L'offensive allemande a continué en Belgique et dans le nord de la France. Nous avons cependant progressé sur presque tout le front.

CONTRE LES FAUBOURGS D'ARRAS, un gros effort de l'ennemi a échoué; de même contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre.

AU CENTRE, dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigle, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons.

EN AMONT DE VAILLY, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite a également échoué. Il en a été de même pour plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du Chemin des Dames.

DANS LA RÉGION DE REIMS, entre l'Argonne et la Meuse et sur les Hauts de Meuse, on a constaté hier une recrudescence d'activité de l'artillerie lourde ennemie, dont le bombardement n'a d'ailleurs pas donné de résultat appréciable.

A NOTRE AILE DROITE, une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nomény a été repoussée.

DANS LES VOSGES, outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Ban-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombardait la ville de Saint-Dié.

EN BELGIQUE, nous avons progressé au sud de Dixmude et au sud de Gheluvelt.

ENTRE LA TRIPLE ENTENTE ET LA TURQUIE, les relations diplomatiques sont rompues. Les ambassadeurs ont quitté Constantinople.

## MARDI 3 novembre

### Les efforts des Allemands sont enrayés; les alliés progressent.

A NOTRE AILE GAUCHE, l'ennemi paraît avoir abandonné la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées ont récupéré les passages de l'Yser.

AU SUD DE DIXMUDE et vers Gheluvelt, notre avance a été particulièrement sensible.

DANS LA RÉGION AU NORD DE LA LYS, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables, notre front a été partout maintenu ou rétabli en fin de journée.

DE NOUVELLES ATTAQUES ALLEMANDES contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

AU CENTRE, dans la région de l'Aisne, à l'est de la forêt de Laigle, nous avons marqué quelques progrès. A l'est de Vailly, nous avons repris la

ferme de Metz et la région du Four de Paris. Nous avons maintenu nos positions en amont de Bourg-et-Comin, sur la rive droite de la rivière.

VIOLENTE CANONNADE au cours de la journée entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts de Meuse. De nouveaux efforts des Allemands dans la forêt de l'Argonne ont été enrayés. Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

LA SERBIE a rompu avec la Turquie.

CATTARO, toujours bombardé, a été évacué par les autorités administratives autrichiennes.

LES TROUPES SERBO-MONTÉNÉGRINES ont repoussé une violente attaque contre le mont Goutchovo.

LE TSAR se rend sur le front.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE est allé saluer en Belgique le roi Albert et l'armée belge.

## MERCREDI 4 novembre

### L'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser.

NOUS AVONS REPRIS LOMBAERTZYDE. Les Allemands ne tiennent plus sur la rive gauche de l'Yser qu'une tête de pont à mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. Ils ont abandonné, outre des prisonniers, des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlées.

ENTRE DIXMUDE ET LA LYS, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul, mais, dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

ENTRE LA LYS ET LA RÉGION D'ARRAS, canonnades et actions de détail.

ENTRE LA RÉGION D'ARRAS ET L'OISE, nous avons avancé à l'est du Quesnoy-en-Santerre jusqu'à hauteur de Pavillers.

AU CENTRE, l'attaque allemande, qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes au nord de Vailly et de Chavonac, n'a pas continué; une contre-attaque de nos forces nous a rendu une partie du terrain perdu.

VIOLENTE CANONNADE et vives attaques allemandes repoussées sur les hauteurs du Chemin des Dames et autour de Reims.

LES FORTS DES DARDANELLES ont été bombardés par la flotte franco-anglaise. L'ambassadeur de Turquie en France a quitté Bordeaux.

SUR PLUSIEURS POINTS DU CAUCASE, les troupes russes sont entrées en Turquie.

EN PRUSSE ORIENTALE ET EN POLOGNE, les armées russes progressent sur tout le front.

## JEUDI 5 NOVEMBRE

### Nos troupes, passant à l'offensive, ont progressé dans plusieurs directions

A NOTRE AILE GAUCHE, les forces alliées ont progressé légèrement à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

DE DIXMUDE A LA LYS, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais avec une moindre énergie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part, et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

ENTRE LA RÉGION DE LA BASSÉE ET LA SOMME, une lutte d'artillerie.

DANS LA RÉGION DE ROYE, nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andéchy.

AU CENTRE, entre l'Oise et la Moselle, recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée par le feu de l'artillerie.

EN ARGONNE (région de Saint-Hubert), toutes les attaques ont été repoussées.

UN CROISIER ALLEMAND a été coulé par une mine à l'entrée de la baie de Jade.

12.000 ALBANAIS qui s'avançaient en territoire monténégrin ont été anéantis dans un défilé par l'armée monténégrine.

L'ACTION JAPONAISE à Kiao-Tchéou continue avec succès.

LE NOUVEAU MINISTÈRE ITALIEN est constitué sous la présidence de M. Salandra.

AU LARGE DES CÔTES DU CHILI, un engagement naval s'est livré entre navires de guerre anglais et allemands.

## VENDREDI 6 NOVEMBRE

### Les Russes ont remporté, en Galicie, une grande victoire.

LES AUTRICHIENS, complètement défaits, battent en retraite.

A L'EST ET AU SUD D'YPRES, notre offensive continue.

AU NORD DE LA FORÊT DE LAIGUE, une colonne de voitures allemandes a été détruite par notre artillerie.

DANS LA RÉGION DE L'AISNE, nous avons repris le village de Soupir.

SUR LES HAUTS DE MEUSE et à l'est de Verdun, nous avons repris quelques tranchées.

PRÈS DE BERRY-AU-BAC, nous avons repris le village de Sapigneul.

# Les bonnes idées

## Celles des journaux

### Les maisons allemandes en France

Chacun se préoccupe de savoir ce que deviendront après la guerre les établissements industriels et commerciaux possédés en France par les Allemands. M. Vaillant préconise à ce propos, dans l'*Humanité*, une mise en régie nationale au profit des soldats et de leurs familles :

Ce qu'il faudrait, si la Nation, si l'Etat qui la représente voulaient aller jusqu'au bout de leur droit et de leur devoir, c'est que tous les établissements industriels et commerciaux de l'ennemi fussent saisis par eux, avec leurs capitaux commerciaux et industriels (marchandises, machines, matières premières, produits), chacun de ces établissements devenant un des éléments intégrants d'une régie nationale les mettant tous en service et valeur, en exploitation productrice au profit de la Nation, de ses soldats et de leurs familles, et à l'avantage des ouvriers et employés de ces exploitations.

Il est certain que la Nation devrait user des profits qu'elle en retirerait, surtout pour l'amélioration des conditions d'existence de ses soldats et tout particulièrement de leurs familles dans le besoin, de leurs veuves, de leurs orphelins.

### Plus de faux naturalisés

Du *Figaro* :

On les chasse de nos académies, et de nos sociétés d'artistes, et de nos sociétés savantes; on les chasse des cercles; on les chasse du commerce et de l'industrie où nous encombraient leurs enseignes menteuses, leurs « raisons sociales » maquillées et leurs contrefaçons. Mais il leur reste un refuge, le seul d'où l'on semble oublier de les chasser.

C'est la nationalité française.

Car ils pratiquaient aussi ce maquillage. Avec la permission, voire l'approbation de leur gouvernement, ils se faisaient, çà et là, naturaliser. Ils se déguisaient en Français, afin de pouvoir demeurer plus commodément Allemands, et plus impunément aussi, le cas échéant.

La possibilité de cette supercherie, de cette trahison sera-t-elle plus longtemps tolérée?

Un grand nombre de lecteurs nous posent la question : à la loi de naturalisation qui est en vigueur chez nous et dont les étrangers continueront de bénéficier dans l'avenir, n'y aurait-il pas lieu d'ajouter une loi nouvelle, qui serait, en quelque façon, le correctif de celle-ci, et qui interdirait désormais à l'Allemand l'accès, en aucun cas, de la nationalité française?

## Celles de nos lecteurs

### Pour le bien-être du soldat

Un officier nous adresse du front, avec les photographies que nous publions d'autre part, la lettre suivante, à laquelle nous nous empressons de donner la publicité qu'elle mérite, trop heureux si cette publication contribue, comme nous l'assure notre correspondant, à « sauver des milliers d'existences » :

Le plus grand ennemi de nos soldats, c'est la pluie. Il faut la combattre; les résultats auxquels je suis arrivé semblent prouver qu'il est possible, avec trois morceaux de toile imperméable, de permettre au troupier de se protéger de la pluie pendant la marche, au bivouac, dans le tranchées, et même pendant le combat et les charges à la baïonnette. Que les familles fassent parvenir aux leurs les trois morceaux de toile en question. Ils seront les bienvenus, les soldats sauront utiliser.

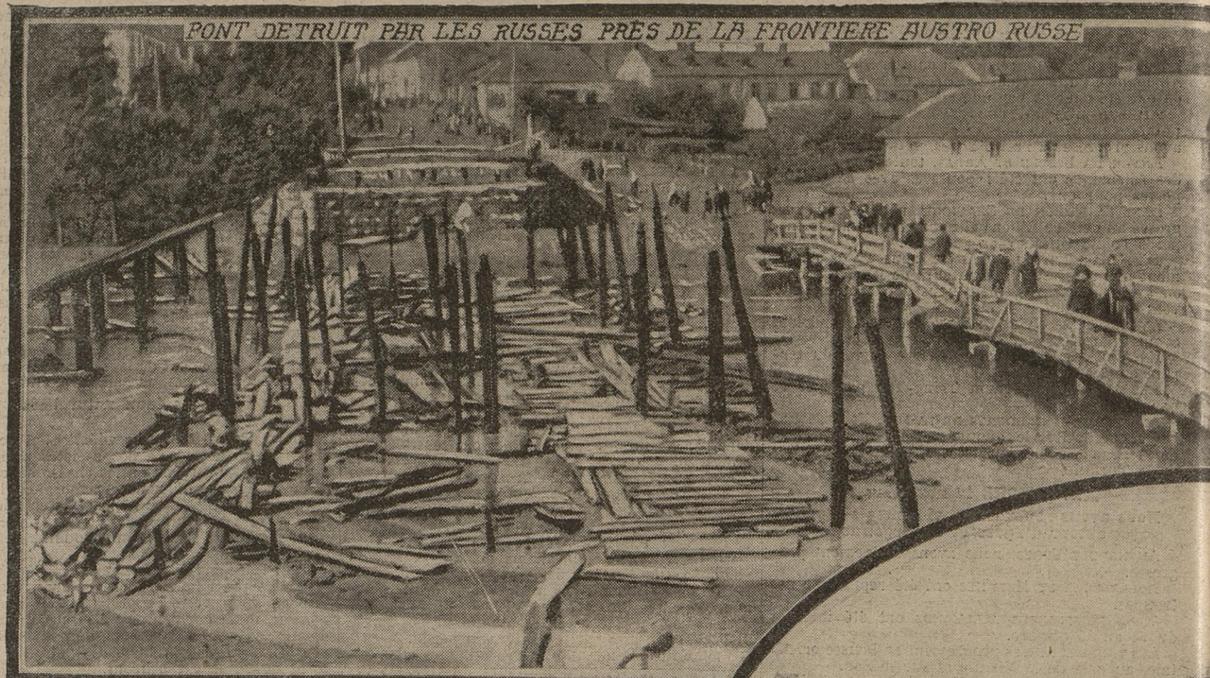
### L'iode du soldat

D'après le professeur Delbet, tous les chirurgiens s'accordent à reconnaître que les plaies par balles, badigeonnées de teinture d'iode immédiatement après leur production, et avant l'application du pansement individuel, évoluent dans l'immense majorité, d'une manière aseptique et sont d'une extrême bénignité. Mais, pour être efficace, le badigeonnage doit être immédiat. Il importe donc de donner à chaque soldat de la teinture d'iode, pour qu'en cas de blessure il puisse badigeonner sa plaie aussitôt.

Un pharmacien de Paris, M. Robert, a eu, à cet effet, l'ingénieuse idée de fabriquer des ampoules-pinceaux de teinture d'iode. Une des extrémités de cette ampoule a la forme d'une olive. L'étrangement qui suit cette olive porte un trait de lime. Avec le pouce et l'index on brise l'ampoule à ce niveau : la petite olive tombe et découvre un pinceau de coton dont le manche est constitué par l'ampoule elle-même.

Cette teinture d'iode est iodurée, par conséquent inaltérable. M. Robert donne gratis des ampoules-pinceaux de teinture d'iode à tous les militaires qui viennent les chercher eux-mêmes; et il a fixé si bas le prix des ampoules qu'il vend pour l'armée qu'on peut y avoir aucun bénéfice : 0 fr. 20. Pour 20 centimes on peut sauver la vie d'un soldat.

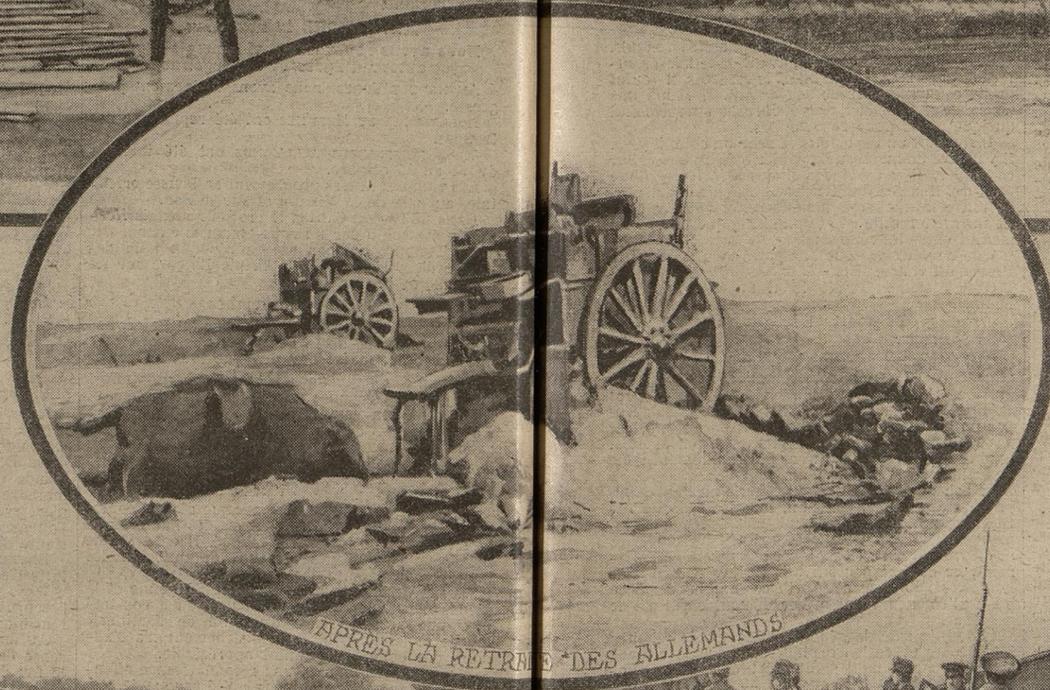
# LA MARCHE DES RUSSES EN GALICIE -- LE SIÈGE DE PRZEMYSL



PONT DETRUIT PAR LES RUSSES PRÈS DE LA FRONTIÈRE AUSTRO-RUSSE



LES QUARTIERS DE PRZEMYSL



APRÈS LA RETRAITE DES ALLEMANDS



EVACUATION DES BLESSÉS RUSSES SUR MOSCOU



EMBARQUEMENT DE PRISONNIERS AUTRICHIENS

La victorieuse marche en avant des troupes russes en Galicie prend des proportions si vastes que la situation devient singulièrement menaçante pour la Galicie. Le mouvement stratégique qui est jugé le plus important dans les milieux militaires russes est celui qui a pour base la région qui s'étend de Sandomir à Przemysl. Le siège de cette dernière ville se poursuit toujours avec violence. Plusieurs forts sont depuis longtemps réduits au silence, et on considère, comme imminente la chute de la forteresse.

# LA GUERRE ANECDOTIQUE

## La manière élégante

Du *New York Herald* :

On amène devant un de nos colonels un Allemand pris dans la tranchée voisine. Le colonel l'interroge paternellement, lui fait donner un bon dîner, une bouteille de bière, du café, un verre de cognac; puis, il lui dit : « Voici un bon cigare; fumez-le tranquillement en retournant auprès de vos camarades. » Le soldat allemand remercie et regagne sa tranchée sans être inquiété. Le lendemain soir, dix-neuf Allemands viennent se rendre spontanément. Ceux-là, on les a gardés.

## Le salut aux blessés

Ces jours derniers, dans la région de Belfort, un détachement de jeunes soldats, commandé par un capitaine, exécutait une marche, lorsqu'il croisa un groupe de blessés. A ce moment, le capitaine fit arrêter son détachement, et, priant la colonne de blessés d'en faire autant, il s'adressa en ces termes à ses hommes :

« Jeunes soldats de 1914, vous allez défilé devant quelques-uns de vos aînés ayant déjà donné leur sang pour la patrie. L'un d'eux, qui est au premier rang, est amputé; nous allons passer devant eux au pas cadencé; regardez-les bien, et que votre regard signifie : « Nous sommes fiers de vous, et comptez que, sous peu, nous serons prêts à remplir à notre tour notre devoir. »  
« La tête haute pour défilé; en avant, marche! »

Cette scène a vivement ému les assistants.

## Une armée de pillards

De *l'Echo de Paris* :

Un officier, appartenant à l'une des hordes de ce reître qui s'appelle le duc de Wurtemberg, se rendit avec sa bande au château de Marchais, propriété du prince de Monaco.

L'ordre était donné d'y passer la nuit. Le prince en était absent, mais l'intendant ne put se refuser à faire préparer le dîner que réclamèrent les officiers, et point n'est besoin de dire quelle bombance s'en suivit; les caves, bien garnies, furent mises à sec et l'orgie ne fut pas moindre chez les hommes de troupe.

Au lendemain matin, lorsqu'arriva le duc, atardé, celui-ci, devant les monceaux de bouteilles cassées jonchant la terrasse et les alentours du château, fit appeler l'intendant et lui dit : « Monsieur, vous avez voulu, par ces débris, exterminer ma cavalerie, je vous donne deux heures pour m'apporter 500.000 francs, ou je brûle le château! » — Désolé et soucieux de ce qui arrivait, l'intendant, qui n'avait pas la somme dans son coffre, se mit en quête de satisfaire l'ordre impérieux. Il revint à l'heure fixée, avec 125.000 francs seulement, qu'il avait pu réunir. — « Bien, lui dit le reître, mais ce n'est pas assez... Vous allez me signer une reconnaissance des 375.000 francs restants, que j'enverrai au prince, sinon, je brûle... »

A la réception de ce document, le prince comprit... et répondit au porteur : « — Je suis prêt à verser cette somme, mais je veux qu'auparavant le papier soit revêtu du visa de mon... impérial cousin! »

On attend la réponse du kaiser.

## Cynisme

Du *Courrier de l'armée* (belge) :

Vers le début de septembre, l'attention d'une maîtresse de maison, qui logeait un officier allemand, dans le Sud de la Belgique, fut attirée par un brillant magnifique, que ce dernier portait au doigt.

— Quelle superbe bague vous avez là! ne put-elle s'empêcher de dire.

— N'est-ce pas, répondit l'officier. C'est un souvenir du sac de Louvain que je destine à ma femme.

## Leur lâcheté

De *la Presse* :

Un maréchal des logis de la cavalerie belge a raconté l'anecdote suivante :

« Etant en patrouille dans les environs de l'E..., je montais un cheval allemand pris sur l'ennemi à la bataille de Diest. Je me trouvais à un kilomètre environ du gros de la patrouille, lorsque mon cheval se mit à hennir et refusa d'avancer, malgré quelques vigoureux coups d'épée. Je mis pied à terre, et, la carabine à la main, je m'avançai, quand, tout à coup, j'aperçus un fantassin allemand qui gisait, blessé à mort, étendu sur le chemin.

Les yeux grands ouverts, il me demanda à boire. Je lui enlevai sa carabine, puis je retournai vers mon cheval pour prendre ma gourde dans ma sacoche. Soudain, une détonation retentit et une balle vint siffler à mes oreilles. Au même instant, mon cheval s'affaissa. C'était ce lâche qui, pour me récompenser, venait d'essayer de me tuer. Dans mon indignation, je ne pus m'empêcher de l'assommer à coups de carabine; puis, dé-

sireux de savoir comment le traître avait pu tirer sur moi, alors que je venais de le désarmer, je fouillai l'Allemand, et sans succès du reste. Peu après, je découvrais, caché dans les herbes, à portée de sa main, un revolver qu'il avait placé là. »

## Maitres espions

Du *Gaulois* :

Encore une feuille à ajouter au livre noir de l'espionnage.

Un commandant de nos amis, qui se trouve actuellement au feu, nous raconte le fait suivant dans une de ses dernières lettres :

Son bataillon réoccupait, il y a une quinzaine environ, un village où les Allemands avaient séjourné quelque temps.

Tout était pillé, dévasté. Il ne restait plus d'habitants. Le vieux village était désert.

Quelle ne fut pas la joie des nôtres, de voir que l'église romaine et le presbytère ancien étaient relativement intacts! Cette joie fut encore plus grande quand un vieux curé d'aspect vénérable fut découvert par nos soldats, qu'il accueillit les bras ouverts.

Qu'il était heureux, le brave homme, d'être enfin au milieu des nôtres! Il raconta l'occupation, les atrocités de l'ennemi. On l'avait emmené comme otage et il en avait vu de dures. Enfin, on l'avait relâché et était revenu chez lui.

Le soir même — les officiers l'avaient invité à leur table — on apporta le premier plat. Le vieillard se leva lentement et dit le bénédicité.

Un des officiers — un lieutenant — paraît surpris, puis étonné à mesure que le bon curé murmure la prière latine. Il dit un mot au commandant. Un instant plus tard, le curé se voit entouré par quatre hommes, baïonnettes au canon. Alors le lieutenant s'approche et pose au vieillard en soute quelques questions un peu techniques — ce lieutenant était abbé.

L'autre se trouble et puis pâlit. Il est incapable de répondre. « Ça n'a jamais été un prêtre », déclare le lieutenant-abbé. Alors on fouille le bonhomme.

C'était un espion allemand qui s'était déguisé en prêtre et avait jugé très malin de jouer le rôle de curé dans le petit village désert, dont le vrai pasteur se trouvait gardé soigneusement comme otage.

Le coup aurait pu réussir sans la présence, imprévu par lui, d'un prêtre français sous l'uniforme.

## La trêve du déjeuner

Du *B. Z. am Mittag*, de Berlin :

Dans la ville où loge l'état-major, les correspondants officiels des journaux se réunissent dans un petit café que fréquentent aussi les soldats.

On y raconte les épisodes les plus intéressants, les plus tragiques, et quelquefois aussi les plus divertissants. Ainsi, les soldats racontent qu'ils ont transporté dans les tranchées des matelas, des fauteuils, des sièges de toutes sortes, des orgues à manivelle et même des pianos.

Depuis plusieurs semaines que Français et Allemands sont en face dans les tranchées, le combat se déroule de façon assez chevaleresque. Sans entente, certaines conventions paraissent avoir été tacitement établies entre les deux camps. Ainsi, vers midi, on suspend le feu de part et d'autre pour manger en paix. On recommence à travailler vers 2 heures.

Si on avait eu la même heure pour le repas du soir, on serait certainement arrivé au même accord.

Parfois, la vie monotone des tranchées est agrémentée par des concerts qui se donnent d'un côté et de l'autre. Musique wagnérienne ou motifs d'opérettes alternent tour à tour. Un jour, pendant qu'on exécutait dans les tranchées allemandes une valse viennoise, et que néanmoins le tir était nourri des deux côtés, une jeune fille est sortie des tranchées françaises et s'est mise à danser. Le feu a cessé immédiatement et Français et Allemands ont applaudi des deux mains la jeune ballerine.

On pourrait croire, ajoute le correspondant du journal berlinois, que ce soient des fables racontées par quelque soldat facétieux; rien n'est cependant plus vrai, car j'en ai confirmation, non seulement par d'autres soldats, mais aussi par des officiers.

## Une scène de Plutarque

La scène se passe dans un hôpital militaire de Bordeaux, salle X, où un nouveau blessé vient d'arriver.

L'infirmière de la Croix-Rouge, étonnée de voir un homme sans jeunesse, regarde la feuille.

— 48 ans, dit-elle. Oh! c'est bien. Vous êtes engagé?

— Je vas vous dire, madame. Il n'y a pas de quoi parler. J'avais un gars, n'est-ce pas, un beau gars, que j'aimais bien. Il est mort, et puis la guerre est venue. Il aurait vingt et un ans. Alors, je me suis dit : « Je vas le remplacer. »

## L'héroïque hommage

Du *Bonnet rouge* :

Un colonel tombe; il a le cerveau traversé. On le couche sur trois fusils et on l'emporte sous la mitraille. Les hommes sont dans la position du tireur couché. Lorsque leur chef passe près d'eux, ils se lèvent et présentent les armes. L'officier, ému, se dresse dans un élan d'énergie suprême et rend le salut. Les balles continuent de siffler, la mitraille de cracher. Tous ces héros n'en ont cure.

L'officier qui, miracle! n'a pas succombé à sa blessure, conte orgueilleusement ce trait de bravoure de ses soldats. Et il ajoute avec fierté :

— Tout de même, ils n'ont rien de pareil à citer de l'autre côté!

Et c'est vrai.

## Le testament d'un brave

Du *Cri de Paris* :

Un des fils de M. Simyan, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Postes, a été tué en Alsace, à la fin du mois d'août.

Il a été enterré à Rambervillers par les gens du pays sur l'ordre des Allemands.

Aussitôt que cela fut possible, M. Simyan partit pour rechercher son corps.

Les fossoyeurs allèrent tout droit à l'endroit où étaient ensevelis trente soldats. Horrible besogne, dont la pensée fait venir les larmes aux yeux. Enfin, les cadavres furent à nu, dans quel état, on le devine! Détail qui n'étonnera pas : tous avaient été dévalisés.

Cependant, M. Simyan put reconnaître son fils.

Et quand il l'eut reconnu, avant de le laisser enfermer dans la bière qui allait le recevoir, il voulut prendre un souvenir de son enfant. Il coupa une mèche de ses cheveux, puis il chercha autour de lui quelque chose pour l'envelopper.

Il aperçoit un tas de débris dans un coin, il y va, il y trouve un morceau de papier qu'il ramasse. Sur ce papier, il y avait des lignes d'écriture. Cette écriture, il la reconnaît : c'était celle de son fils! Il déchiffre les mots à demi-effacés, et voilà ce qu'il lit sur cette feuille que le plus tragique hasard lui mettait entre les mains :

« Je ne veux pas que l'on porte mon deuil, si la France est victorieuse. »

C'était signé. C'était le testament du jeune homme.

## Le sport et la guerre

Du *Sporting* :

Ceci se passait quelque part, sur le front. Un régiment d'artillerie française était aux prises avec plusieurs batteries allemandes, dont une de gros calibre. Nos lignes étaient littéralement balayées par un ouragan de fer. Mais les 75 ne se taisaient pas et, dans le dialogue tragique, ils parlaient si haut et si net que les grosses pièces allemandes ne pouvaient couvrir leur voix.

Le colonel tomba le premier, puis un lieutenant, puis un capitaine... Un à un, tous les officiers furent tués. Alors, un sergent prit le commandement et il le prit de telle façon qu'il n'y eut, chez nos hommes, aucune panique, pas même de flottement. Le duel se poursuivait; il dura encore trois heures, et, tout à coup, il cessa : la dernière pièce allemande venait d'être démontée par un de nos obus.

Quand, le soir, le général, désireux de féliciter les auteurs de ce bel exploit, demanda le colonel, on lui répondit qu'il avait été tué. « Et le commandant? » — « Tué aussi. » — « Et les autres officiers? » — « Tous tués. »

— Mais alors, questionna le général, qui commandait?

On lui désigna un maréchal des logis. Le général se précipita vers lui et, lui prenant les deux mains, le félicita avec émotion; il ne put s'empêcher de lui exprimer son étonnement qu'un sous-officier se fût tiré d'une situation aussi difficile avec tant d'énergie et de décision.

— Où avez-vous donc appris à avoir tant de sang-froid? lui demanda-t-il.

— Sur les terrains de football, mon général, répondit simplement le sergent.

Ce maréchal des logis, c'était Godine, trois-quarts centre de l'A. S. de Perpignan, que la Légion d'honneur récompensera de son courage... et de sa jolie réponse.

## La bravoure des noirs

De *l'Intransigeant* :

C'est un brave Sénégalais, un cuisinier, qui, tranquillement, sous une pluie d'obus, s'avancait pour ravitailler ses camarades dans les tranchées.

Sur la tête, la marmite à soupe, dans une main la casesrole à rata, dans l'autre le café, il marche. Les soldats lui crient : « Couche-toi, abruti! » Rien n'y fait, il marche toujours, et, quand il arrive près de ses camarades, il dit tout simplement : « Moi, pas peur; obus pas entrer dans peau noire! »

# Le théâtre des hostilités en Orient



Bombardement de plusieurs ports de la mer Noire par la flotte turque. Marche en avant de l'armée du Caucase qui passe la frontière russo-turque en bousculant une armée ennemie. Cependant qu'une flotte anglo-française bombarde les Dardanelles.

## Les territoriaux allemands gardent les voies



Autour d'Anvers, les voies ferrées sont l'objet d'une surveillance toute spéciale. Ce service est assuré par des soldats territoriaux allemands, les hommes de la réserve ayant été dirigés sur le front.

## LES SPORTS

### COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE DE LA JEUNESSE FRANCAISE

#### Excursion pédestre

Rappelons que la troisième manifestation du Comité d'Education physique de la jeunesse française consistera aujourd'hui en une excursion de 20 kilomètres au maximum dans les bois de Saint-Cloud. Le départ aura lieu à 8 heures du matin, devant le vélodrome du Parc des Princes. L'excursion arrivera vers midi au restaurant du « Père Aulo ».

Les excursionnistes sont priés d'apporter en bandoulière un maillot de rechange et une serviette et de se munir de fortes chaussures déjà usagées.

#### ESCRIME A LA BAIONNETTE, BOXE ET CANNE

Un cours gratuit d'escrime à la baïonnette, de boxe et de canne aura lieu au Cercle Hoche, 22, rue Daru, le dimanche matin, de 9 heures à 12 heures, et le jeudi après-midi, de 2 heures à 5 heures, à partir de jeudi prochain. Il sera réservé aux jeunes Français de seize, dix-sept, dix-huit et dix-neuf ans.

On est prié de s'inscrire au Cercle. Les inscriptions devront être accompagnées d'une autorisation des parents ou tuteurs.

#### AUTOMOBILE

Les engagements de chauffeurs-mécaniciens. — Un certain nombre de personnes dégagées de toute obligation militaire et susceptibles de conduire ou de réparer des voitures automobiles ont manifesté le désir de se mettre à la disposition de l'autorité militaire pour le service des automobiles aux armées.

M. le ministre de la Guerre a décidé d'admettre ces chauffeurs-mécaniciens à contracter dans le service automobile un engagement pour la durée de la guerre.

Les intéressés devront se faire connaître à l'autorité militaire dans le plus bref délai.

#### CYCLISME

Trois champions allemands prisonniers. — Le motocycliste Barrault, blessé à la guerre et actuellement à l'hôpital de Tenon, affirme que Meyer, Janke et Vettelbeck sont prisonniers.

Otto Meyer est le cycliste-lutteur bien connu, qui a gagné cette année le championnat d'Allemagne de vitesse; Janke est le champion du demi-fond, et Vettelbeck est ce coureur qui a dépassé 103 kilomètres dans l'heure et dont le record ne fut pas homologué par suite d'une faute du chronométrateur. Ces deux derniers seraient à Vendôme.

Les Six Jours de New-York. — Indépendamment des coureurs qui ont déjà signé pour Madison Square, il y a des pourparlers avec Colombatto, Dupuy, Parent et Cousseau.

Disons que Sérés et Meurger, qui sont fermement engagés, sont réformés définitivement.

#### COURSE A PIED

Réunion interclubs. — Ce matin, sur la piste de la Croix-Catelan, réunion interclubs sur 100, 3.000 mètres et relais.

#### FOOTBALL ASSOCIATION

##### Matches de demain

U. S. A. Amicale de Clichy contre Red Star sur le terrain de Clichy.

C. A. S. Générale (1) contre Stade Français sur le terrain de la Faisanderie, à Saint-Cloud, à 3 heures.

C. A. de la Marne (1) contre Amical Football Club (1), à 2 heures 1/2, au Tremblay.

Stade Athlétique de Pantin (4) contre Raincy Sports (1) au Raincy.

Olympique (1) contre F. E. C. Levallois, à Asnières.

Paris Université Club (1) contre Union Clodoaldienne (1), au Val-d'Or.

Rueil Athlétique Club (1) contre Club Français (1), à 3 heures, porte Brancion.

C. A. d'Enghien contre C. A. Paris (1), à Charentonneau, 80, avenue Gambetta.

#### FOOTBALL RUGBY

##### Les matches d'aujourd'hui

Le Sporting jouera aujourd'hui, à Juvisy, deux matches contre l'A.S.P.T.T. (1 et 2). Rendez-vous à 1 h. 1/4, gare d'Austerlitz.

Racing Club (2) contre Lycée Hoche, à Versailles.

Stade Français (2) contre A. S. de la Seine.

Stade Français contre Sporting Club de Versailles, renforcé de Fernand Forgues et Boyam, sur le terrain du S.C.V., à Versailles.

Racing Club de France (1) contre A. S. P. S., à Argenteuil.

## Pour les réfugiés belges

Un comité s'est formé dans le but d'affirmer pratiquement la solidarité franco-belge, d'unir les groupements déjà existants et de coordonner tous les efforts en vue de fournir l'aide nécessaire à nos amis de Belgique réfugiés en France.

Ce comité est ainsi composé :

Président d'honneur : M. Jean Dupuy, président du comité général des Associations de la Presse française ;  
Président : M. Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, membre de la délégation de la commission de la Presse française ;

Vice-président : M. Paul Strauss, sénateur de la Seine, membre de l'Académie de Médecine ;

Secrétaire : M. Berthoulet, membre de la délégation de la Presse française ;

Trésorier : M. Arthur Meyer, membre de la délégation de la commission de la Presse française ;

Secrétaire général : M. Gaston Bérardi, ancien directeur de l'Indépendance belge.

Membres : MM. Mithouard, président du Conseil municipal ; M. le président de la chambre de commerce belge ;

M. le président de la chambre de commerce de Paris ; M. le président de la chambre de commerce anglaise ; M. le président de la chambre de commerce russe ; M. Maurice Maestri ;

M. Gall, député de la Seine ; M. Grosclaude, membre de la délégation de la commission de la Presse française ;

M. Hayem, président de la Société des Industriels et commerçants de France ; M. Roland de Maré, membre de la Presse belge.

Le siège provisoire du secrétariat général du comité est établi 37, rue de Chateaudun, au Syndicat de la Presse parisienne.

#### AVIS AUX MECANICIENS ET METALLURGISTES

Des ouvriers de l'industrie mécanique, tels que : mécaniciens, tourneurs, etc., trouveront immédiatement travail et bonne situation en s'adressant à la Bourse belge du Travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Sainte-Adresse (Le Havre).

## TRIBUNAUX

Un quatuor de cambrieurs. — Dans la nuit du 3 au 4 avril dernier, un dessinateur, Léon Boutvillage, accompagné des nommés Louis Bonnet, Gaston Benoist et Louis Stempel, pénétraient à l'aide d'effraction dans les bureaux de MM. Saintrapt et Brice, entrepreneurs de travaux publics, place Verlainne.

Les malfaiteurs faisaient main basse sur une somme de 20.000 francs. Quelques jours plus tard, le quatuor était arrêté par les inspecteurs de la police judiciaire, au moment où ils faisaient la fête à Montmartre.

Les cambrieurs comparaissent hier devant les assises. Après plaidoiries de M<sup>rs</sup> Germaine Picard, Borrel, Lebreton et Jermier, ils ont été condamnés : Léon Boutvillage, Gaston Benoist et Louis Bonnet, à sept ans de travaux forcés et dix ans d'interdiction de séjour, et Louis Stempel à cinq années de la même peine.

Triste sire ! — Il y a quelques jours, des agents arrêtaient, dans un débit de vins voisin des Halles, le nommé Lemexier, qui avait crié : « Vive l'Allemagne ! » Traduit devant le troisième conseil de guerre, Lemexier, qui pour sa défense a prétendu qu'il était ivre, a été condamné à vingt-cinq jours de prison. Il était assisté par un avocat belge, M<sup>r</sup> Tédesco, autorisé par M. le bâtonnier Henri Robert.

C'est la première fois, depuis le début des hostilités, que nous entendons au Palais un avocat du barreau belge. Le président et le commissaire du gouvernement lui avaient adressé quelques paroles de bienvenue, soulignées par les applaudissements de l'auditoire.

Vol d'effets militaires. — Le soldat d'administration Gumser, qui avait détourné des effets militaires pour les remettre à son amie, la nommée Grimal, a été condamné par le troisième conseil de guerre à deux ans d'emprisonnement.

La nommée Grimal, également poursuivie pour complicité par recel, a été condamnée à cinq mois de prison.

### Les services des transports en commun

De nouvelles améliorations sont apportées dans le service des tramways sur les lignes suivantes :

Compagnie générale des Omnibus. — Sur la ligne Passy-Hôtel de Ville, le service est à 10 minutes au lieu de 15, de 13 heures à la fin du service.

Sur la ligne Louvre-Vincennes et Louvre-Charenton-Créteil, un train ouvrier est établi avec départ à 6 heures de Vincennes et de Créteil. Sur cette dernière ligne, deux voitures supplémentaires sont mises en service de 13 heures à 19 heures.

Sur la ligne Trocadéro-Villette, le service sera prolongé, à la place de l'Etoile-Trocadéro, à partir du 12 novembre. A la même date, le service de la ligne Auteuil-Billancourt sera rétabli.

Compagnie de Tramways de la rive gauche. — Le service de la ligne de la Porte d'Orléans-Porte de Saint-Cloud est maintenant assuré avec premier départ à 7 heures 25 de la Porte d'Orléans et à 7 heures 37 de la Porte de Saint-Cloud.

Les malades peuvent continuer à consulter pour toutes les maladies les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 heures. Dimanche, de 9 à 12 heures. Renseignements gratuits.

L'Administration des SAISIES VARANTS, 4, rue de la Douane, informe le public que bien qu'une partie de ses salles de vente ait été mise à la disposition du Service de Santé militaire, les ventes de meubles, tentures, vins fins et ordinaires en bouteilles et en fûts, toiles, etc., ont lieu tous les jours à l'amiable et sans frais au tiers de leur valeur réelle.

### Le bonheur de nos troupiers

C'est de posséder un sac de couchage pouvant se transformer en pèlerine modèle de l'armée anglaise en tissu caoutchouté extra-léger, et absolument imperméable, fabriqué par « Sieg », le grand tailleur sportif, 19, avenue de la Grande-Armée.

Seul dépositaire du plastron du soldat, imperméable et chaud (modèle déposé).

Uniformes militaires sur mesure en 24 heures. Spécialité de chandails et passe-montagne.

### PHARES DUCÉLLIER

25, passage Dubail, Paris (X<sup>e</sup>)

AUTOGENERATEURS — PROJECTEURS — LANTERNES

GENERATEURS

Réparations. — Expéditions en province

### RESTAURANT LAPRÉ

OUVERT. — SES HUITRES. — MÊME CUISINE

### ÉCOLES PIGIER

Sténo-Dactylo — Comptabilité — Langues

Couture — Coupe — Modes

19, boulevard Poissonnière. — 53, rue de Rivoli.

147, rue de Rennes. — 23, rue de Turenne.

### ARGENT CONTRE TITRES

Bijoux, monnaies étrangères, coupons, etc.  
BANQUE FRANÇAISE DE CREDIT, 40, rue Lafitte

### ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES

et bon de réquisit on  
Bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 h. à 5 h. (Télép. Gutenberg 73-74). — NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER

### POUR NOS SOLDATS

Demander sacs de couchage, capuchons, plastrons, couvre-nuques, etc., imperméables à l'eau et à l'air, résistant au froid, en TISSUS « LOREID »

MAISONS DE VENTE :

44, rue ETIENNE-MARCEL ; 10, rue de la PEPINIÈRE ; 5, avenue de l'OPERA.

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERURES)

### CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B<sup>d</sup> de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET

(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)

### PLUS DE DOULEURS

Toutes douleurs, même les plus anciennes et les plus violentes sont désormais curables grâce aux comprimés de Kephaldol Ratié.

Rhumatismes, névralgies, sciatique, lumbago, migraines, cédent à son action à la fois douce et puissante. L'estomac, le cœur, le cerveau, les reins n'en sont nullement affectés. Des milliers de malades guéris sont là pour l'attester.

Le Kephaldol Ratié est vendu dans toutes les pharmacies en tubes de 1 fr. 75 et de 4 fr. 30.

J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris.

### LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, Boulevard de Sébastopol, 66, Paris

MAISON FRANÇAISE

Solde son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Hermines, Opossums, Astrakan, Loutre, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco.

### MALADIES DE LA FEMME

#### LE RETOUR D'AGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étroit la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

#### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

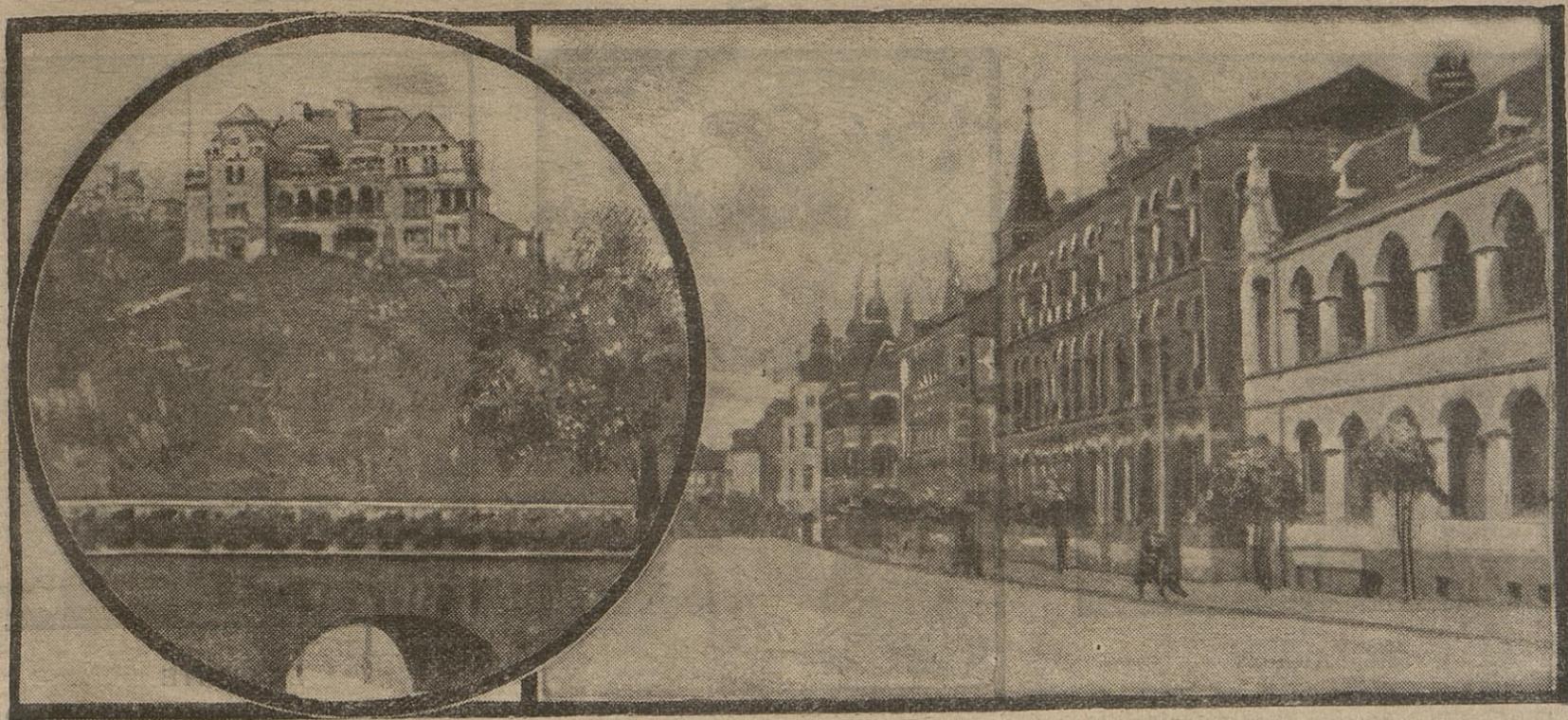
Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon 3 fr. 50, franco gare 4 fr. 40; les 3 flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

# Tsing-Tao a capitulé



La capitulation de Tsing-Tao ruine le prestige et les influences de l'Allemagne en Extrême-Orient. Cette ville, en effet, était en passe de devenir le grand port de la Chine du Nord. Elle n'a pu résister aux attaques portées contre elle par les unités navales de la France, de l'Angleterre et du Japon. Nous donnons ici : à gauche, le palais du gouverneur allemand; à droite, une rue de la ville moderne.

## Pour protéger nos soldats contre le froid

*SILHOUETTE DE PROFIL*

*SILHOUETTE DE FACE*

*UNE PIECE PEU ENCOMBRANTE*

*DANS LES TRANCHÉES*

*UNE PIECE A (1,50x1,50) ET 2 PIECES B (1,20x0,90) SUFFISENT POUR UN SOLDAT*

*AU BIVOUAC*

Nos lecteurs trouveront, d'autre part, dans la rubrique « Les Bonnes Idées », la lettre que nous envoie un de nos lecteurs et qui accompagnait ces photographies. On verra comment nos soldats peuvent, avec trois simples morceaux de toile imperméable, se défendre d'un de leurs plus redoutables ennemis en cette saison : la pluie.

# L'Humour étranger et la Guerre



SES LARMES

— Louvain! Reims! Quelle barbarie de m'avoir contraint à les détruire! Je vais m'en venger sur Notre-Dame de Paris.

(Pasquino, Turin.)



REIMS

Guillaume. — Je ne puis cependant pas bombarder Dieu... Que ses maisons au moins soient détruites!

(Pasquino, Turin.)

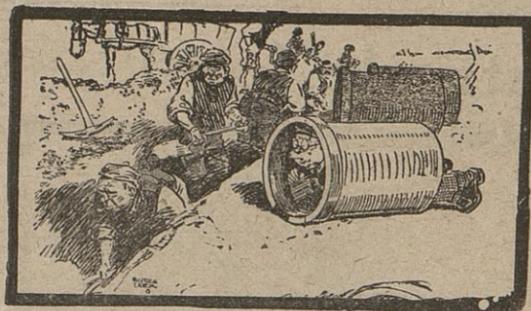


LA LIMITE

Le kaiser (sur les côtes de Belgique). — Que disent les vagues furieuses?

Les vagues. — Nous disons : « Tu n'iras pas plus loin... »

(Punch, Londres.)



NOUVELLE SENSATIONNELLE

L'espion boche écrivant son rapport. — Les Anglais se préparent au siège de Londres et creusent des tranchées dans les principales rues...

(London Opinion.)



UN HEROS

— Majesté, j'ai tiré sur un avion ennemi.

— Bien. Qu'on lui donne la croix de fer. L'as-tu descendu?

— Non, Majesté, mais j'ai dit aux journalistes que je l'avais démoli.

— Parfait! Donnez-lui une seconde croix.

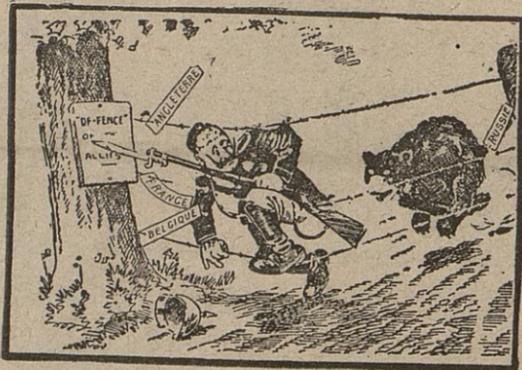
(London Mail.)



— Tu as une belle paire de bottes, mon vieux Bill.

— Oui, pas vilaines. Mais il m'a fallu démolir six Boches avant d'en trouver une paire à mon pied.

(Punch, Londres.)



PINCE!

(Nashville Tennessean.)



CHANSON DE ROUTE

Guillaume. — La route est longue, longue... jusqu'à Calais-Douvres!

(London Opinion.)



— Guillaume, si tu veux continuer à vivre avec moi, il faut changer ton nom.

(London Mail.)



AVANT — PENDANT — APRES

(Illustração Portuguesa, Lisbonne.)



LE NOUVEAU JOUET

(Illustração Portuguesa, Lisbonne.)

# Où sont-ils ? — Où ils sont.

Nous rappelons à TOUS NOS LECTEURS que les insertions paraissant sous cette rubrique sont faites A TITRE GRACIEUX. Nous les prions de vouloir bien rédiger autant que possible de façon uniforme ces communications, qui ne peuvent dépasser trois lignes de trente-quatre lettres.

## Où sont-ils ?

### Nos soldats

#### DEMANDENT DES NOUVELLES :

— Mme Rey-Gaillard, villa Zenith, av. Bellevue, à Nice (Alpes-Marit.), du caporal Maurice Pernier, 294<sup>e</sup> d'inf., 19<sup>e</sup> comp.  
 — Mme Paul Didier, à Moux (Aude), de Georges Rautin, soldat au 108<sup>e</sup> d'inf.  
 — Désirée Renner, 8, rue Saint-Vincent-de-Paul, de Georges Bège, 42 bat. de réserve, 8<sup>e</sup> comp.  
 — M. Henri de Montcabrier, château de La Rode, Lempart (Tarn), du soldat de 2<sup>e</sup> classe J. Carcassès, blessé à Dinoux.  
 — Mme Becquet, 94, rue Demours, Paris, du caporal Henri Becquet, 103<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp., 4<sup>e</sup> corps, et de Henri Coustal, sergent au 108<sup>e</sup> d'inf., 7<sup>e</sup> comp.  
 — M. R. Delamarre, les Oliviers, av. Gallin, Nice, de Mary Lesage, soldat réserv., 30<sup>e</sup> comp. de dépôt, Argentan, 4<sup>e</sup> corps.  
 — Mme Courtois, rue Latouche-Tréville, Brest, du soldat Eugène Courtois, 54<sup>e</sup> d'inf., 11<sup>e</sup> comp.  
 — Dalcas, 10, rue Croix, Baragnon (Toulouse), de Paul Dalcas, soldat au 96<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp., 1<sup>er</sup> sect.  
 — Mme A. Sachat, Montereau (S.-et-M.), du caporal Plet, du 46<sup>e</sup> d'inf., 2<sup>e</sup> comp.  
 — M. Madelin, Café de l'Harmonie, 17, cours Bernal, Grenoble (Isère), du caporal Louis Boyet, 140<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp.  
 — M. Rougemont, 166, boul. Montparnasse, du sous-lieutenant Gustave-Robert Feit, 64<sup>e</sup> de ligne.  
 — Pol Dunaine, secrét. d'état-major, quartier général de l'Armée Sarrail (1<sup>er</sup> groupe), Bureau central milit. de Paris, de ses frères Emile, du 147<sup>e</sup> d'inf., et Camille, du 26 d'inf.  
 — Mme Paul Didier, à Moux (Aude), de Georges Rautin, soldat au 108<sup>e</sup> d'inf., 2<sup>e</sup> comp.  
 — M. E. Bichelberger, 47, rue du Val-d'Osne, Saint-Maurice (Seine), de Gustave Morignot, 276<sup>e</sup> d'inf., 22<sup>e</sup> comp.  
 — Mme Testart, 83, rue Julien-Lacroix, Paris, de Jean-Baptiste Testart, 320<sup>e</sup> d'inf., 2<sup>e</sup> corps d'armée.  
 — M. Fortin-Laplanche, villa Amirauté, Arcachon (Gironde), de son fils Joseph Fortin, sous-lieutenant au 67<sup>e</sup> d'inf., 11<sup>e</sup> comp.  
 — Mme Richard Hertling, 2, rue Lapey-

rère, Paris, du soldat Richard Hertling, 69<sup>e</sup> rég. de chass. à pied, 7<sup>e</sup> comp.  
 — Capitaine Olivari, du 18<sup>e</sup>, de son ordonnance Rousse, du 18<sup>e</sup>, blessé à Marbaix (Belgique).  
 — Paul Jullian, 75<sup>e</sup> div. de réserve, état-major, Bureau central, Paris, de son frère Jullian, de la 75<sup>e</sup> div., 2<sup>e</sup> bat., 40<sup>e</sup> de ligne, 15<sup>e</sup> corps.  
 — Mme Faye, de son mari, le lieutenant Faye, 283<sup>e</sup> d'inf., 22<sup>e</sup> comp.  
 — M. A. Chavanon, de Tarare (Rhône), de son fils, Joseph Chavanon, caporal au 99<sup>e</sup> d'inf., 10<sup>e</sup> comp.  
 — Docteur Louis, de Locquignol (Nord), à Verdun, hospice Sainte-Catherine, de sa famille.  
 — Mme Lanier, 65, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris, d'Edmond Lanier, sergent à la 6<sup>e</sup> comp. du 117<sup>e</sup> de ligne, disparu région de Compiègne.  
 — M. Saintive, 21, place au Fœur, Amiens, de Louis Sens, 73<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp.  
 — Mme Chénave, 13, av. de la Grande-Armée, Paris, de René Gilbert, 149<sup>e</sup> d'inf., Langres.  
 — M. Dufrasse, 6, rue Lesage, Paris, du caporal Albert Mayodon, mitrailleur, 4<sup>e</sup> d'inf., compagnie hors rang.  
 — M. A. Dir, 4, rue Casimir-Périer, Paris, du soldat Georges-Edmond Breuil, 117<sup>e</sup> d'inf., 5<sup>e</sup> comp.  
 — M. et Mme Marc Hamakers, 9, rue Cyrano-de-Bergerac, Paris, de Franz Hamakers, soldat au 6<sup>e</sup> chass. à pied, 3<sup>e</sup> bat., 4<sup>e</sup> comp., 5<sup>e</sup> div., et de Théodore Hamakers, 6<sup>e</sup> div. de l'Armée, serv. de l'arrière, en campagne.  
 — Docteur Crosse, médecin hôpital Montresor (Indre-et-Loire), de Armand Couvieux, 168<sup>e</sup> d'inf., blessé à Connaury.  
 — Mme Garrigue, maison Cariven, Gaillac (Tarn), de Darius Garrigue, 15<sup>e</sup> d'inf.  
 — M. G. Ollivier, Châtelleraut (Vienne), de M. Ollivier, 4<sup>e</sup> comp., 6<sup>e</sup> rég. de ligne.  
 — Alfred Guillemin, place Jean-Duvet, à Langres, de M. Victor Guillemin, adjudant de réserve, 9<sup>e</sup> comp., 21<sup>e</sup> de ligne.  
 — M. Moneglia, 18, rue des Aurès, Philippeville, de son fils Paul-Angé André Moneglia, soldat au 3<sup>e</sup> zouaves, bat. A, 1<sup>er</sup> comp.  
 — Docteur Antonin Baratiel, à Jeugny (Aube), de Fernand Rollin, soldat de 2<sup>e</sup> cl. au 160<sup>e</sup> d'inf., blessé à Morhange (Lorraine).  
 — M. H. Grass, 13, rue d'Alésia, Paris, de Adolphe Grass, caporal-fourrier, 348<sup>e</sup> d'inf. rés., 19<sup>e</sup> comp.  
 — La marquise de Beaumont, de son fils Etienne de Beaumont, caporal au 83<sup>e</sup> de ligne, 11<sup>e</sup> comp.

## Où ils sont

### Nos soldats

#### SONT ACTUELLEMENT :

— Maurice Serès, sergent-fourrier à la 14<sup>e</sup> comp. du 3<sup>e</sup> zouaves, à l'hôpital temporaire n° 6, à Saint-Gaudens (Haute-Garonne).  
 — Louis Boudinot, 132<sup>e</sup> d'inf., 4<sup>e</sup> comp., hôpital temporaire, château de Mazades, à Bessières (Haute-Garonne).  
 — Henri Deloquo, du 10<sup>e</sup> de ligne, à Paris, 24, rue Montessuy.  
 — Léon Lancaux, 9<sup>e</sup> génie territorial, à l'hôpital du Grand Hôtel, chambre 206, Nice.  
 — Georges Macé, de Laval (Mayenne), caporal au 25<sup>e</sup> territ., à Sennelager, camp prisonnier de guerre, Westphalie (Allemagne).  
 — Le soldat Léo Szeszler, en traitement à l'hôpital militaire de l'Abri Saint-Michel, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

## Où sont-ils ?

### Les réfugiés

#### DEMANDENT DES NOUVELLES :

— M. Druère, 32, rue de l'Espérance, Paris, des familles Druère, Largillière et Lavallée, de Landrecies (Nord).  
 — Mme G. Poplimont, 1, rue de la Pompe, de Mme Hermant, de Chevresis (Aisne) et de Mme Courboin, de Fréniches (Oise).  
 — Mme R. Pingard, réfugiée, 2, rue Crasserie, Orthez (B.-Pyr.), de son fils Charles, et des gardiens de son usine, La Taclerie, Dagny.  
 — Marc Gaillard, 38, rue de Bourgogne, Orléans (Loiret), de Raymond Bertrand, 331<sup>e</sup> d'inf., 24<sup>e</sup> comp.  
 — Le capitaine Candelet, trésorier du 65<sup>e</sup> d'inf., Nantes (Loire-Inf.), de sa famille, de Rupt-de-Mad.  
 — Mme veuve Thibaud, 7, rue de la Cloche, Paris, de Mlle Catherine Rouhouse, habitant rue d'Orléans, 49, à Ixelles-Bruxelles (Belgique).  
 — M. de La Rochette, maire de Lapte (Haute-Loire), des communautés des Filles de l'Enfant-Jésus, de Binche, près Charleroi, province du Hainaut (Belgique), de sa sœur sainte Hélène et du noviciat des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun, situé à Brugelette, province du Hainaut (Belgique), en particu-

lier du frère Pierre de Morangès, en religion frère Paul.  
 — M. Casimir Fournier, 173<sup>e</sup> d'inf., 34<sup>e</sup> comp. dépôt, à Corté (Corse), de M. et Mme Verard, 10, boul. des Italiens, Paris.  
 — M. Sallerin, ferme de la Trinité, près Nancy (Meurthe-et-Mos.), de son fils Gaston, de Mme Julien et de sa fille, de Rouvres, près d'Etain.  
 — Mme Georges Delerue, réfugiée à Dax (Landes), villa Bel Air, de son mari, M. Georges Delerue, raffineur à Ralsmes (Nord).  
 — M. Gaston Hennequière, réserviste, 61<sup>e</sup> compagnie, 1<sup>er</sup> zouaves, Saint-Denis, de M. Emile Hennequière et de sa famille, de Mme Hennequière, restée à Trazegnies (Belgique).  
 — Mme Humbertot, 1, boul. de Courcelles, Paris, de son fils Pierre Humbertot, habitant Jeumont, Café Lachapelle.  
 — M. Pol Dunaine, secrét. d'état-major, P. G. de l'Armée Sarrail (1<sup>er</sup> gr.), Bur. cent. milit. Paris, de sa famille, de Charleville.  
 — M. Allosio, rue Chenoise, 5, Grenoble, de sa sœur, Mme Armand Dumond, et de sa fille habitant Cambrai.  
 — M. Crombet, La Guerche (Indre-et-Loire), de Marg. Crombet, habitant 73, rue de Flandre, Lille.  
 — M. Fernand Saudé, réfugié à Ally (Cantal), de la famille Saudé-Payer, de Bazancy (Ardennes).  
 — M. Antoine Paynot-Dareq, 15, rue du Colonel-Moll, Paris, de Mme Aimé Dareq, frères et sœurs, habitant Vandy (Ardennes).  
 — M. Sylvain Bourlon, hôpital auxiliaire 2, Marseille, de Jeanne Beaulin, sa femme, et Jean et Jeanne, ses enfants.  
 — Mme Claverie, Luiz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), de M. Quinard, professeur à l'Ecole profess. de Reims, et de sa famille.  
 — M. Lallevé, soldat à la 18<sup>e</sup> comp., 13<sup>e</sup> esc., 56<sup>e</sup> div. de réserve, 361<sup>e</sup> d'inf., de Mme veuve Lallevé, de Guise, 61, rue Chantrelain (Aisne).  
 — Léon Venant, soldat au 361<sup>e</sup> d'inf., 18<sup>e</sup> comp., 13<sup>e</sup> esc., 56<sup>e</sup> div., Bureau cent. milit. à Paris, de M. et Mme Bolzé, d'Ardon-sous-Laon (Aisne).  
 — E. Sergent, soldat au 151<sup>e</sup> rég. d'inf., dépôt de Sézanne (Marne), de sa famille.  
 — G. Lebon, soldat au 151<sup>e</sup> d'inf., dépôt de Sézanne (Marne), de sa famille.  
 — Mme Buffetille, 168, faubourg Saint-Honoré, Paris, de la famille Delain-Walard, à Salomé, par La Bassée (Nord).

## Où ils sont

### Les réfugiés

#### SONT ACTUELLEMENT :

— M. Henri d'Halluin est chez M. Henri Deuils, à Cires-les-Mello (Oise).

## L'eau potable à Paris

Un incident récent a permis au préfet de la Seine de se rendre compte de la rapidité avec laquelle le service des eaux de la ville de Paris pouvait faire face aux difficultés susceptibles de se produire pendant la guerre. Une ambulance ayant été installée dans la région des sources de l'Avre, on a jugé prudent de mettre la conduite de l'Avre en décharge. Le déficit ainsi produit dans l'eau de source a été comblé aussitôt par un appoint équivalent d'eau filtrée et stérilisée. Des mesures nécessaires ont été entre temps appliquées et l'aqueduc de l'Avre va pouvoir être remis en service.  
 Le préfet de la Seine a visité ce matin, à cette occasion, les bassins filtrants d'Ivry et de Saint-Maur, et a constaté que les dispositions prises permettaient effectivement de parer à l'improviste à toute éventualité.

## Communiqués

Les Vétérans des Armées de Terre et de Mer. — Aux lieu et place de leur manifestation annuelle au monument de La Défense, à Courbevoie, les Vétérans des Armées de Terre et de Mer se rendront dimanche prochain, 8 novembre, au cimetière parisien de Bagneux. Le rendez-vous des sections a été fixé à 2 h. 30, à la porte d'Orléans, d'où partira le cortège pour se rendre au cimetière. M. J. Sansboeuf, président général de la Société, prendra la parole au nom de ses camarades.  
 Les Douaisiens réfugiés à Paris. — Une importante réunion des habitants de Douai, réfugiés à Paris, vient de se tenir au siège social de la société, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.  
 Une permanence fonctionnera à l'avenir, tous les jours, de 3 à 5 heures, à la Taverne du Gymnase.

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.  
 Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.  
 Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1<sup>er</sup> au 15 août est presque complètement épuisée.

## PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES HEBDOMADAIRES

### "DEMANDES D'EMPLOIS"

1 franc la ligne

« OFFRES D'EMPLOIS » — « COURS ET LEÇONS »  
 « LOCATIONS » — « PENSIONS DE FAMILLE »  
 « APPARTEMENTS MEUBLES » — « OCCASIONS »  
 « ALIMENTATION »  
 1 fr. 50 la ligne

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».  
 Pour tous renseignements, écrire à :  
 « Excelsior-Publicité », 88, Champs-Élysées.

### DEMANDES D'EMPLOI

Dlle 30 a., bonne tenue, intellig. et dev., sach. ten. intér., D. f. cuisine, désire place sérieuse. M. A., 18, r. Blanche.

### OFFRES D'EMPLOI

On dem. COURTIERS Paris, province pr cartes postales rich. et médaill. cinéma sensationn. — Dalvy, 34, rue Chabrol.

### COURS ET LEÇONS

#### Paris

PRÉPARATION DE JEUNES FILLES au baccalauréat, Institut Franklin, 37, boulevard Saint-Michel. Tous les cours peuvent être pris séparément.

#### Province

POUR PARLER ANGLAIS tout de suite. Méthode essentiellement pratique par un réfugié belge, 50 centimes en timbres, franco. Ecrire BAUME, 64, boulevard Carnot, Toulouse.

### APPARTEMENTS MEUBLES

#### Province

CANNES (A.-M.). A louer, rich. meubl., dans villa privée, p. 1<sup>er</sup> saison, 2 ou 3 appart. compl. p. famille. R.-de-ch., 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> ét., compr. chac. 10 pièces : cuis., off., s. à m., sal., ch. à couch., s. de b., ch. de b., lingerie, ling. argent., w.-c. etc., g. conf., gaz, électr., ch. centr., téléph. Eau d. Loup., fil., jard., terrass. Vue incomp., cure d'air, d. soleil. Posit. uniq., 800 m. de la mer, alt. 40 m., 5 min. à pied. Gare, casino, marché, tram à la p. Hiver tranqu., santé, sol., fleurs. On rec. fam. av. blessé ou impot. Ecr. au prop. villa Zélie, 16, r. d. la Croix, rte de Grasse. Indiq. nomb. d'inv. et lits néc. Dem. plan et photo par ét. et les prix (modérés).

## PENSIONS DE FAMILLE

### Paris

Ch. pens. d. 6 fr. ch. 2 lits d. 5 f. Conf. mod., 159, Bd Montparnasse.

### Province

NICE, pension Kléber, 55 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein Midi dernier confort. Prix modérés.  
 NICE, Castel Breton, route Saint-Antoine. Convalesc. Régim. Bains soleil, alt. 150 m. Chauff. centr., électr. Tél. 50-18.

## OCCASIONS

### On désire.

COMPTOIR FRANCO-RUSSE, 1, faubourg Saint-Honoré, achète comptant, de 10 à 17 heures, bijoux, brillants, pierres précieuses, perles fines, objets d'art.  
 J'achète comptant autos divers n'importe quel état ou après accident. Ecrire détails : Peyvel, Levallois (Seine).

### On offre.

CARTES POSTALES doubles militaires Modèles admis par le service des Postes MIRALETTE, 18, rue Saint-Vincent-de-Paul, Paris.

### LE « CARBURANT »

pour charbons de terre, briquettes, boulets, coke, etc., économise 40 0/0 du combustible. Echantillon sur demande, Clichy, 7, rue J.-J. Rousseau, Grenoble. On accepte représ.

25 autos diverses à vendre ou à louer. Achat, échange, réparations. Ecole de chauffeurs à forfait, 100 fr. Auto. Villiers, 10, boulevard de Courcelles. Téléphone : 520-60.

## CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

18 gros chevaux nets, tarés ou réformés, étalons, juments, hongres pour commerce et culture; 12 cobes poneys; 4 paires petits chevaux. Grand choix voitures, harnais, selles, matériel d'écurie. Louis Perret, 39, rue Boissière.

## CABINETS D'AFFAIRES

NOBLET, ancien agent de M. Goron, 100, rue Saint-Lazare. Enquête. Recherches, missions confidentielles.

## DIVERS

AVIS. — Mme ALEXANDRE, CÉLEBRE VOYANTE, 32, rue de Rivoli, 32, 49<sup>e</sup> année de succès. Renseign. très consciencieusement sur tous les événements de la vie. Il est reconnu qu'elle seule fait réussir les choses les plus inespérées. Discretion.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d' "Excelsior", 88, Champs-Élysées, Paris.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

# Les souverains anglais visitent les blessés au camp d'Aldershot

Dimanche 8 novembre 1914

EXCELSIOR

16



Le roi (1) et la reine (2) d'Angleterre se sont rendus ces jours derniers au camp d'Aldershot, où sont actuellement soignés un certain nombre de soldats anglais blessés devant l'ennemi. Les souverains ont chaudement félicité et encouragé ces héros de la guerre, qui tous veulent retourner sur le front après leur guérison.